



**SOUS LE SOLEIL
LA PLAINE**
JOURNAL INSOLENT DE QUARTIER



La plaine
tout
un monde

NUMÉRO 4
MARS 2018
PRIX LIBRE



AU MENU

RÉNOVATION

- › Nouvelles du front (P.4)
- › La Soleam recherche la perle rare (P.5)
- › Toujours plus loin des habitants (P.5)
 - › Le Conseil Métropolitain (P.6/7)
 - › Gentrification, oui ou non? (P.8)
 - › La Soleam doit revoir sa copie (P.9)
 - › Jeux de miroirs, jeux de dupes (P.10)
 - › La Soleam respecte-t-elle la loi? (P.11)
 - › Au Molotov, cocktail gagnant (P.11)
- › Le Marseille de demain se décide aujourd'hui (P.12)
- › Requalification en cours à Noailles (P.13)
 - › Pas d'état d'âme à la Soleam (P.14)

DU MONDE À LA PLAINE, LA PLAINE TOUT UN MONDE

- › La Plaine tout un monde (P.15)
 - › Brahim (P.16)
 - › Sous le Tipi (P.17)
 - › Le doyen des Forains (P.17)
 - › L'ÆS (P.18/19)
- › De La Plaine dans le Manba (P.20)
 - › La Boule Carli (P.21)
 - › En Plaine adolescence (P.22)
 - › Rap à La Plaine (P.23)
- › La Plana sur les ondes de France Culture (P.23)
 - › Aux origines du carnaval (P.24)

VIE DE QUARTIER

- › Le retour de Guignol (P.25)
- › La langue des murs (P.26)
- › Bal trad' en plein air (P.27)
 - › Proj' de rue (P.28)
 - › Chute de vélo (P.28)
- › Psychogéographie de La Plaine (P.29)
 - › La Plaine de Jamel (P.30)
 - › Écoles et assos en danger (P.30)
 - › Il est temps pour Carnaval (P.31)

LE COUSIN DE BRUXELLES

Un journal papier et de quartier, à parution aléatoire, à la liberté de ton et réalisé avec les moyens du bord, au nombre de pages qui enflent au fur et à mesure de la parution de nouveaux numéros... cela donne envie de fouiller dans l'ADN de celui qu'on commence à reconnaître comme un cousin. Dans l'édito du numéro O on peut lire: «Le Pavé des Marolles est né d'une envie de parler de la vie dans notre quartier, d'un besoin de vigilance face à sa transformation sociale, commerçante, culturelle et urbanistique, d'un ras-le-bol qui émerge face

à ceux qui ont la prétention de le modifier à leur image.» Depuis, ce canard libre et joyeux a sorti deux nouveaux numéros, on y trouve un décryptage du jargon administratif qui entoure les projets d'urbanisme, des portraits de personnes du quartier des Marolles, des récits d'aventures collectives... une matière bien inspirante. La nouvelle année est l'occasion de prendre des résolutions: en 2018 nous prendrons régulièrement des nouvelles de la santé de notre cousin bruxellois... il est disponible sur la toile: www.pave-marolles.be

édito

avec

ou
sans
soleil

Même si les cris de ralliement des partisans sur le marché de gros aujourd'hui exilé au MIN des Arnavaux sont un lointain souvenir, La Plaine est un quartier qui n'a jamais eu trop de problème pour donner de la voix. Que ce soit par l'emportement d'une mamie à sa fenêtre, le boniment du camelot derrière son étal, le flow tendu de la scène musicale, le chant des travées dans le virage Nord, la tchatche au comptoir du bar et sur les bancs publics ou les fanfares de son carnaval, le quartier sait se faire entendre. Mais là, alors que depuis bientôt trois ans de sombres nuages s'amoncellent par dessus la tête du cheval-vigie de la boule Carli... Alors qu'un projet de « requalification » cherche à s'imposer sans respect pour les habitants et les activités existantes... Et alors que partout en ville avance le désert urbain et la guerre faite aux plus pauvres... On a bien vu qu'il fallait l'ouvrir encore plus, notre commune grande gueule ! Voilà pourquoi tu tiens entre tes mains le n°4 de ce journal de quartier auto-produit et autofinancé : *Sous le soleil de La Plaine*¹.

Depuis l'annonce du projet visant à transformer la place Jean-Jaurès, la Mairie, via son organisme de destruction massive Soleam, n'a su s'adresser aux habitants du quartier qu'à travers un écran de fumée mêlant langue de bois, désinformation, silences intéressés, mépris, voire invectives. Les termes « requalification », « montée en gamme », « conflits d'usage »... sont venus en cortège justifier leur projet de chantier Attila. Rapidement s'est fait sentir la nécessité de décrypter ce jargon pour mieux comprendre les enjeux qu'il recouvre : le pari spéculatif et touristique de nos décideurs, la métropolisation, la gentrification menaçant les plus précaires... L'idée a alors germé de créer un journal à faire circuler dans le quartier. Pour l'instant 4 numéros, tous différents,

en noir et blanc, ou même en couleur. On tenait avant tout au support papier, à l'encontre du monde virtuel qui nous entoure et nous détoure : ce journal a pour vocation de porter des voix bien réelles, celles d'habitants d'un quartier encore vivant et populaire. Au-delà du projet de « rénovation », il est le lieu où l'on peut s'exprimer sur tous les sujets concernant notre vie dans la ville. Il regroupe infos, enquêtes, réflexions, tout en tissant des liens, ici et maintenant, dans un contexte où tout est fait pour nous tenir à distance les uns des autres. Car la ville, ce sont les gens qui la font, et notre quartier ne manque pas d'initiatives attestant de sa vitalité (voir dossier et pages *Vie de quartier*).

Dans chaque numéro est développé un dossier par thème. Dans celui-ci : « *Du monde à La Plaine, La Plaine tout un monde* », une façon d'illustrer la diversité d'origines et de parcours des habitants et des habituées. Pour un prochain numéro, nous aimerions aborder la question des écoles.

Le journal s'autofinance par sa vente à prix libre. Actuellement, une quinzaine de personnes participent au journal, en comité de rédaction informel qui varie suivant les disponibilités, les envies et les numéros. Des personnes vivant à La Plaine ou attachées à ce quartier, concernées par son présent et son devenir, engagées à différents niveaux dans la défense de son identité populaire, de son marché. Certaines font profiter de leurs compétences ou simplement prennent la plume, le crayon ou une photo en amateur. Vous l'aurez compris, toute contribution est vivement encouragée !

^{1/} Puisqu'on parle du temps qu'il fait, spéciale dédicace à l'ami René, qui trouvait qu'appeler ce journal *Sous le soleil*... c'était céder au cliché touristique, et qu'il ne fallait pas oublier la rude authenticité de cette ville filmée par Paul Carpita dans « *Marseille sans soleil* ». Qu'on se le dise : insolent par nature, notre soleil n'est pas un vulgaire bronze-cul.

SUIVI RÉNOVATION

Nouvelles du front

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ?

PAS ASSEZ BONNES pour nous en tout cas, car le projet, même s'il a pris du retard, avance toujours derrière les rideaux tirés des bureaux de la Soleam.

Le chantier annoncé pour début 2018 serait repoussé à septembre, s'il faut en croire les déclarations faites en *off* par Gérard Chenoz à des habitants qui l'ont interpellé après la réunion publique de Noailles.

Au sujet de la rénovation de la Plaine, plus aucune apparition publique de la Ville ou de la Soleam depuis la «pseudo-concertation» en mars et la démolition des Tables en septembre (vous vous souvenez, démolies pour faire de la place aux forains, qui allaient à leur tour faire de la place aux travaux de canalisations...).

C'est dans l'ordre du jour du conseil de Métropole du 19 octobre 2017 qu'on trouve des

nouvelles: la délibération n°129 concernant «l'approbation du bilan de la concertation publique portant sur le projet de requalification de la place Jean-Jaurès».

Concertation validée par le Conseil sans un vrai débat sur le sujet (voir p. 6). Le débat n'a pas eu lieu non plus la veille au conseil de Territoire, où – à une échelle réduite par rapport à celle de la Métropole – il devait justement se tenir (voir p. 5). Et pour cause: pas assez d'élus présents, le précédent conseil de Territoire ayant été annulé... Enfin, comme cela a été souligné par un élu de l'opposition, ce débat n'a même jamais eu lieu au conseil municipal! Mais alors qui, à un moment donné, a pris le soin de discuter de la pertinence de ce projet, mis à part certains élus derrière les portes closes de la Soleam?

Mais plus grave encore, cette concertation a été validée même si elle présente principalement des avis négatifs sur le projet d'APS¹, et soulève encore d'inquiétantes questions sur son impact à l'échelle du quartier et même du

centre-ville (plan de circulation douteux, stationnement, marché, coupe des arbres...). Beaucoup de questions qui restent aujourd'hui encore sans réponses.

C'est seulement l'été dernier qu'on a pu enfin en connaître davantage, en allant fouiner sur le site de la DREAL² (voir p. 10).

Grâce aux renseignements patiemment recueillis par des habitants aux services d'urbanisme de la rue Fauchier, on a pu découvrir aussi qu'une déclaration préalable pour l'abattage des arbres de la place avait été déposée, et qu'en novembre un nouveau permis d'aménager a été présenté par la Soleam. Pour rappel, le premier avait été retoqué, car déclaré non conforme aux nouvelles mesures de sécurité antiterroristes (voir p. 9).

L'étude de sécurité, validée par les services, reste à être validée par la Métropole au prochain conseil. Un nouveau budget pour les travaux sera-t-il aussi établi? Car cette variante sécuritaire va considérablement alourdir les 11, puis 16 millions

prévus initialement.

Entre-temps la Soleam, faisant la sourde oreille à la contestation venant de La Plaine, pointe ses réflecteurs sur le quartier de Noailles et, après un commencement de travaux (chercher l'erreur...), démarre un mois de concertation sur un projet qui prévoit encore bien peu de choses pour les habitants du quartier (voir p. 13). Le tout enrobé d'une virulente campagne de com pour son projet marketing «Ambition centre-ville».

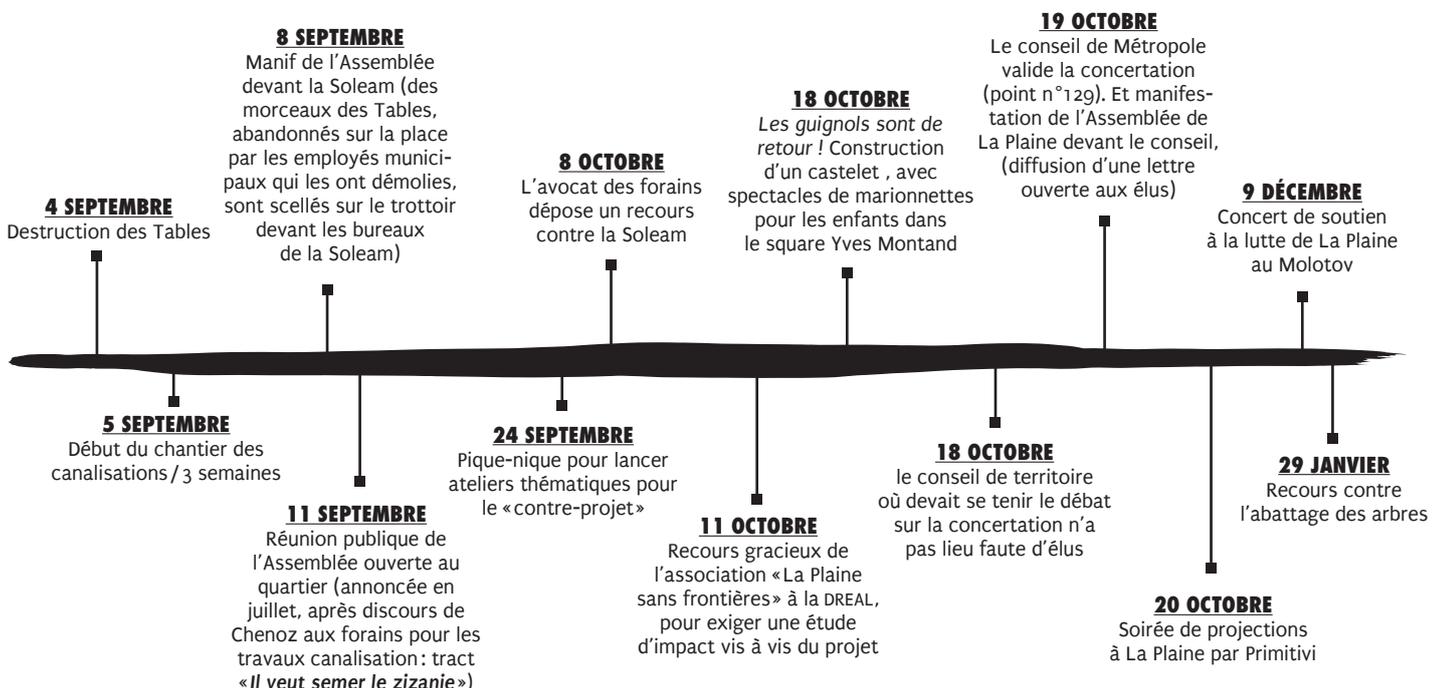
Il est bien plus facile pour la municipalité de mettre le paquet sur la com pour attirer des investisseurs qui vont acheter et rénover le centre-ville à sa place, plutôt que d'investir dans la lutte contre l'habitat insalubre!

Et quand on pense que pour la concertation à La Plaine on n'a même pas eu une affiche...

NOTES

^{1/} Agence de paysagistes, mandataire de l'équipe retenue par la Soleam pour le projet de réaménagement de La Plaine.

^{2/} Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement.



TOUJOURS PLUS LOIN DES HABITANTS

CONSEIL DE MÉTROPOLE

Créé par décision de l'État en 2016, il regroupe 240 conseillers élus. Il compte 6 territoires et 92 communes, pour 1,83 million d'habitants. Ses compétences sont issues des anciennes communes regroupées en intercommunalités, et concernent les transports, l'habitat, la voirie, les déchets... jusqu'à l'aménagement des espaces publics. Il vote les orientations, décide des programmes. Les services techniques de la Métropole définissent ensuite les projets et lancent les appels d'offres.

2



4

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT

Instance de démocratie participative, il a été créé par la Métropole et est constitué de bénévoles de la société civile (habitants, associations...). Il a une fonction de conseil et de proposition.



5

CONSEIL CITOYEN

Autre instance de démocratie participative, ils sont institués en 2014 par les Contrats de ville. Ils jouent un rôle de participation dans les quartiers définis par la Politique de la Ville (dont La Plaine ne fait pas partie). Encore peu reconnus par les élus à Marseille.

1



CONSEIL DE TERRITOIRE

Les territoires correspondent aux anciennes communautés urbaines (communes proches géographiquement). La Métropole compte 6 territoires. Ils n'ont pas de pouvoir décisionnel, mais ils peuvent donner des avis sur les délibérations votées par le conseil de Métropole. C'est là où les propositions sont débattues à une échelle locale; celui de Marseille regroupe 18 communes.

3



6

CONSEIL MUNICIPAL

Regroupe les élus de la Ville, chacun chargé d'un domaine de compétence: rénovation, transports, écoles, attractivité... Le conseil municipal soumet ses projets au vote du conseil de Métropole.

LES CIQ

Les CIQ (Comités d'intérêt de quartier) regroupent des habitants qui se font porte-parole d'un quartier et jouent l'interface avec les élus. Ils sont généralement très fermés et politisés, ayant perdu leur fonction d'origine.

LA SOLEAM À LA RECHERCHE DE LA PERLE RARE

Après un semblant de concertation, la Soleam, s'appêtant à commencer les travaux sur la place Jean-Jaurès, cherche à recruter pour son mercato d'hiver la perle rare. Le 7 février dernier, elle a republié une offre d'emploi d'assistant à la maîtrise d'ouvrage non pourvue en octobre. La mission : assurer l'interface entre la réalisation du chantier et le maintien des fonc-

tions urbaines. Consciente du malaise ambiant suscité dans le quartier par son passage en force, la Soleam précise que le candidat devra « démontrer une forte aptitude à la diplomatie, l'objectif étant qu'il soit en capacité de désamorcer les difficultés et d'apaiser les tensions grâce à une présence de terrain et un sens relationnel aigu ». Va-t-on enfin trouver à qui parler ?

LES HABITANTS ET LES USAGERS

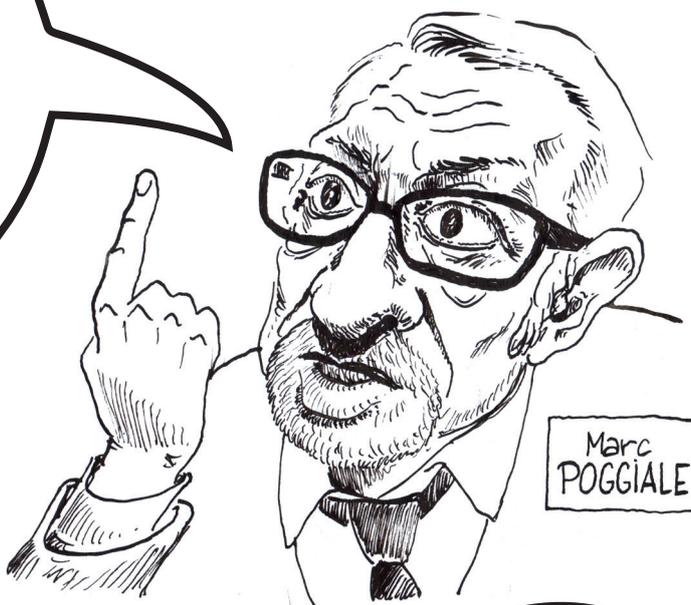


DANS LES ENTRAÎLLES DU CONSEIL MÉTROPOLITAIN

ENTRE MÉPRIS, BONNES INTENTIONS, SUFFISANCE, PATERNALISME, ARRANGEMENTS ENTRE AMIS... PASSAGE EN FORCE DU BILAN DE LA CONCERTATION AU CONSEIL MÉTROPOLITAIN QUI S'EST TENU LE 19 OCTOBRE DERNIER. MORCEAUX CHOISIS.

MARC POGGIALE (*élu communiste*)

Ce qui est concocté est une réorientation complète de la voirie, de l'espace public et des usages, d'où la très grande, comment dire, inquiétude manifestée pendant la concertation sur le thème d'une gentrification à vocation touristique. Pour marquer la double insatisfaction concernant la manière de concerter et de tenir à l'écart les conseillers métropolitains et les Marseillais, et de demander un vrai travail ouvert pour faire évoluer le projet, nous allons nous abstenir sur le dossier.

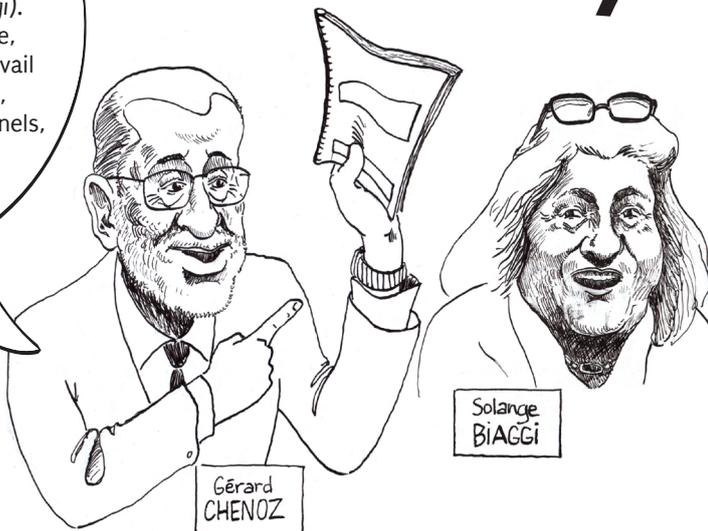


Marc
POGGIALE

GÉRARD CHENOZ

(*élu, Président de la Soleam*)

Je dirais *keep, keep calm*, gardons notre calme en français (*rire de Solange Biaggi à sa gauche*)... depuis que je fais le séminaire en anglais maintenant... (*gros rire de Biaggi*). Depuis 2015, Monsieur Poggiale, dix ateliers de réflexion et de travail ont eu lieu avec des habitants, des commerçants, des professionnels, des forains, et l'ensemble des usagers du secteur.

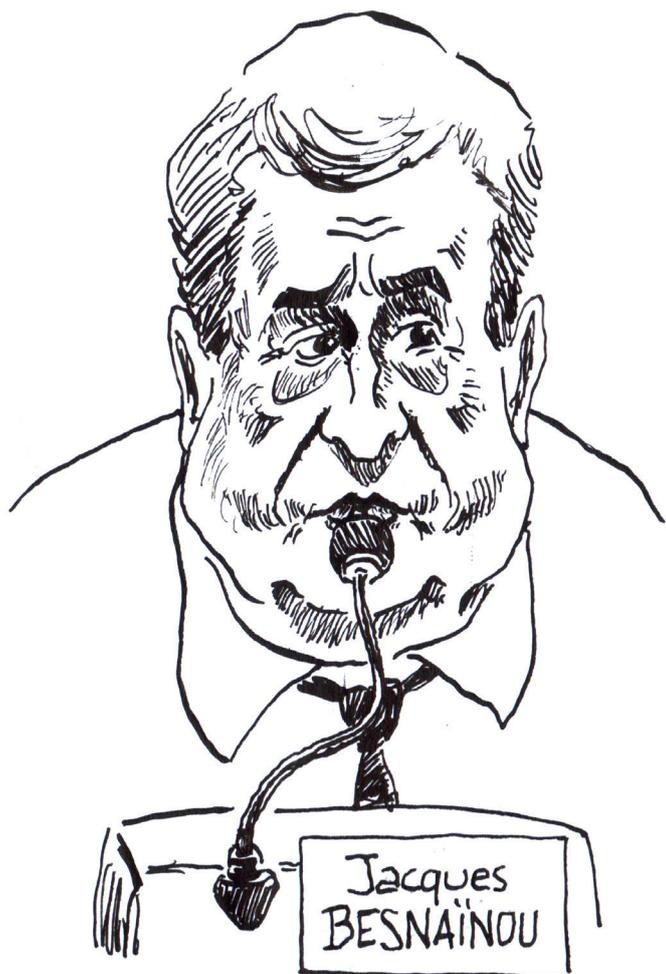


Gérard
CHENOZ

Solange
BIAGGI

...

Il y a eu 155 personnes qui ont été reçues et je vais vous donner quelques noms que vous connaissez peut-être. On a reçu... et un certain Marc Poggiale (*rire de Biaggi*). On a reçu 108 contributions dont on a tenu compte. Et vous avez eu en annexe dans le rapport, ce recueil (*il le brandit*) de 37 pages qui explique tout ça. Plus clair, je ne peux pas!



JEAN-CLAUDE GAUDIN
(Président du Conseil de la Métropole)
 La place Jean-Jaurès, ça ne peut pas continuer comme ça : ÇA N'EST PAS POSSIBLE, HEIN? IL FAUT DE L'ORDRE QUAND MÊME, HEIN? On ne peut pas laisser tout faire par des gens qui ne respectent pas les emplacements publics, par des gens qui veulent tout s'accaparer! sans loi ni titre!

JACQUES BESNAÏNOU
(élu FN de La Plaine)
 Pour beaucoup de Marseillais, il est inconcevable de traverser [La Plaine] ou d'y venir se promener. Les habitants, pour la plupart, subissent ce secteur plus qu'ils ne le vivent. [C'est] le paradis des bobos bohèmes vivant là leur rêve de Quartier latin aux accents de Pagnol, et de militants idéologues, se côtoyant dans un espace qu'ils ont fait « leur », uniquement « leur », tous très hostiles à tout changement qui leur ferait perdre leur illusoire rêve d'indépendantistes de quartier.



GENTRIFICATION

oui ou non ?

LA GENTRIFICATION est le terme technique qui désigne la transformation sociale résultant de la mutation urbaine de certains quartiers populaires. Le fait que, petit à petit, les classes populaires originellement présentes soient évincées, au gré des rénovations et requalifications urbaines au profit d'une population plus aisée économiquement et au plus fort capital culturel¹. Les commerces changent eux aussi, s'adaptant à la nouvelle (ou future) clientèle. S'il est difficile de faire une description générale et précise du phénomène tant il peut prendre des formes diverses, il y a cependant des signes qui ne trompent pas... et qui nous alertent sur ce qui se passe ici, à La Plaine, et dans le centre-ville de Marseille en général.

Concrètement, ces dernières années, plusieurs actions des autorités publiques peuvent être interprétées comme les indices d'une volonté de gentrification. En juillet 2015, un arrêté municipal étend l'interdiction de vendre de l'alcool à partir de 20h aux quartiers de La Plaine et du cours Julien. Comme le remarquait mars-infos.org², cette prohibition semble bien plus être une tentative de nettoyer l'image du quartier que de lutter contre l'alcoolisme ou les nuisances, cette interdiction ne concernant que les épiceries de nuit, et non les bars et restaurants, visant en cela une clientèle bien spécifique. Autre travail sur l'image, la campagne anti-graffitis à 800 000 euros de Marie-Louise Lota la même année, dont *La Provence*³ nous apprend qu'elle vise en prio-

rité «*Tous les quartiers commerçants, les quartiers du centre-ville, les quartiers qui apportent une image touristique*». Campagne qui atteint finalement La Plaine, et qui se couple à un arrachage systématique des affiches «à caractère politique», comme en témoignent nos murs nettoyés avec force. Car il s'agit de livrer bataille contre les idées et les pratiques autonomes, collectives et inclusives qui se déploient



dans le quartier, expérimentations de formes de solidarité sans recours à l'argent. Nos façons de vivre le quartier ne correspondent pas à la logique mercantile et excluante qui fait battre le cœur de

**« TRAVAILLER
UN EFFET VITRINE »**

la Soleam et de la Mairie. Les Tables de La Plaine sont, pour eux, comme des échardes enfoncées sous la peau et qui les démangent au plus haut point.

Ces faits sont les indices que la lutte contre des pratiques qui ne correspondent pas au projet «de montée en gamme» du centre-

ville que porte la mairie et les acteurs économiques s'intensifie peu à peu, tentant de faire place nette pour une gentrification en bonne et due forme. Quelle autre interprétation donner lorsque, de manière plus générale, la mairie n'a jamais tenté de cacher son «ambition» pour le centre-ville de Marseille? Comme on peut le voir sur le site du projet appelé justement «Ambition centre-ville»⁴, et également sur le pré-livre guide

nérale du projet à travers des formulations du type «*travailler un effet vitrine*», «*effacement des tags, lutte contre les vendeurs à la sauvette, contrôle d'hygiène et désinfection des rues*», ou encore: «*améliorer l'accueil des touristes, faciliter l'accès des croisiéristes au centre-ville*», etc. L'objectif, comme dans le projet spécifique visant La Plaine, avec notamment une «montée en gamme» du marché ou l'absence d'espace pour les adolescents, malgré la soi-disant volonté d'un centre pour tous, n'est pas d'améliorer les conditions de vie des habitants, mais bien d'attirer le plus efficacement possible une nouvelle clientèle plus aisée (nouveaux habitants, acteurs financiers, touristes).

Avant d'être une affaire d'architectes, de carottages et de tractopelles, c'est donc *via* une bataille sur l'image que se plante le décor de la gentrification. D'une vie locale de quartier pouvant être créée activement par la participation politique de ses habitant·e·s et habitué·e·s, on passe alors à un spectacle consommé passivement.

**Alors, est-ce de la
paranoïa de parler
de gentrification
à La Plaine?**

^{1/} Culturel est ici à prendre au sens de la culture dominante et dite «légitime».

^{2/} La liste n'est sûrement pas exhaustive!

^{3/} «Prohibition ou gentrification?», 4/09/2015.

^{4/} «Marseille déclare la guerre aux tags et aux graffitis», *www.laprovence.com*, 13/04/2015.

^{5/} *ambition-centreville.marseille.fr*

distribué lors des réunions d'informations. Les trois axes majeurs sont: une augmentation de l'attractivité pour les acteurs financiers («*repositionner le centre-ville comme pôle économique majeur à l'échelle de la Métropole*»), pour les touristes («*affirmer le centre-ville comme lieu de destination*») et de nouveaux habitants («*améliorer l'attractivité résidentielle*»). Pour Jean-Claude Gaudin, l'avenir de la ville repose «*sur la reconquête de son cœur historique et de son centre-ville tout entier*». À quelle «occupation» fait-il référence pour pouvoir parler de «reconquête»? On réalise rapidement l'idée gé-

AMÉNAGEMENT DE LA PLACE LA SOLEAM DOIT REVOIR SA COPIE

UN TANTINET utopistes et rêveurs, il nous plaisait d'imaginer le scénario du retrait du projet de transformation de la place Jean-Jaurès. Élus et techniciens de la Ville auraient-ils finalement été sensibles à la mobilisation de nombreux habitants, commerçants et habitués de la place afin de préserver les activités qui contribuent à la richesse et à la spécificité de leur quartier ?

Retour à la réalité. En novembre 2017, c'est la préfecture, après un avis négatif de la Direction départementale de la Sécurité publique, qui a momentanément fait reculer la Soleam en exigeant qu'elle revoie sa copie: le nouvel aménagement de la place qui prévoit la déambulation de piétons le long de deux «ramblas» est vulnérable à l'intrusion de véhicules malveillants et doit être sécurisé. Les travaux sont donc retardés et ne peuvent pas commencer comme prévu début 2018. Ils sont désormais annoncés pour septembre.

La «prévention situationnelle» n'est pas chose nouvelle, l'espace public est

depuis longtemps un enjeu de contrôle et de maintien de l'ordre. À Marseille, une partie du quartier «grouillant» du Panier a été dynamité en 1943 par les Allemands, puis reconstruit, dans un souci déclaré d'épuration et de maintien de l'ordre. Les nouvelles dispositions antiterroristes s'ajoutent aux dispositions visant plus généralement le contrôle des populations. Les aménagements récents de la rue de la République ou du Vieux-Port à l'esthétique minimale (et minérale) privilégient la circulation des personnes plutôt que leur regroupement ou leur stationnement.

Le modèle de la «ville passante» s'accompagne d'une réduction de l'espace public (en privilégiant l'implantation de terrasses privées, ou en occupant l'espace avec du mobilier urbain empêchant les jeux, les rassemblements) ainsi que de la disparition progressive des caractéristiques de ce qui fait une ville (partage, urbanité, lieux de rencontre et d'expression).

Urbaniste et architecte, Paul Landauer dénonçait déjà, avant l'attentat

sur La Croisette à Nice et les nouvelles dispositions sécuritaires: «L'essentiel n'est plus d'organiser les lieux pour déterminer les comportements ou favoriser une prise en charge de la sécurité par les habitants et les usagers. Il s'agit de constituer un espace adaptable à toutes les situations, même celles sur lesquelles la société n'a plus de prise.»

L'ensemble des espaces urbains se transforme petit à petit selon des principes initialement réservés aux lieux les plus exposés: aéroports, gares, banques. Rendus anonymes et livrés à la déambulation de masse, les espaces dédiés au tourisme concentrent eux aussi l'attention des politiques sécuritaires et les désirs de nuisance des terroristes. La peur de l'attentat a finalement plus de poids pour faire bouger les lignes d'un projet d'aménagement que deux concertations et un quartier mobilisé.

Alors c'est vrai, messieurs les pyromanes, il faut revoir la copie et revenir aux fondamentaux: quelle place pour notre vie de quartier et les liens qu'on désire y tisser ?

AU MOLOTOV, COCKTAIL GAGNANT!

Le 9 Décembre 2017 s'est tenu au Molotov un concert de soutien à l'assemblée de La Plaine. Depuis plus de deux ans, cette assemblée d'habitant.e.s et habitué.e.s du quartier de La Plaine s'oppose au projet de rénovation de la place, projet décidé par des politiciens et technocrates de la ville étrangers et hostiles à l'esprit du quartier. Après de nombreuses journées d'informations et de rencontres, l'assemblée a décidé d'engager des recours juridiques contre la Soleam. Dès maintenant un recours en contentieux contre l'abattage des arbres sur La Plaine est engagé par l'assemblée et des habitants. C'est pour financer ces actions que la

soirée au Molotov a eu lieu. Et c'est bien une énergie collective, rondement menée qui a permis la réussite de cette soirée. Comme le disait en fin de soirée Jagdish, fameux artiste de La Plaine: «Ce soir, l'esprit est vraiment là!». À nous de le maintenir vivant dans la réflexion et les actions à venir.

Ça nous a mis du baume au cœur et nous donne plein d'énergie pour poursuivre, ensemble, la lutte contre les projets dés-humanisants de la Soleam.

Ça continue, on ne lâche pas !

Nous avons enfin découvert le projet de réaménagement de la Plaine arrêté par la Soleam. Par une présentation publique dans le quartier? Non pas. Cette connaissance fait suite à son passage devant la DREAL¹. En soi, rien de nouveau sous le soleil. Derrière les «jolis dessins», le cahier des charges rédigé par la Soleam est respecté à la lettre. Et au fil des 158 pages d'un dossier hermétique, une grosse surprise: deux photos prises par des Plainards. Elles montrent l'assemblée de la Plaine réunie en agora sur les Tables et sur des gradins mobiles. Deux photos pompées et censées être des références. *Bottom-up*² de pacotille et grosse blague d'aménagement. Bonjour, c'est APS.

UN DECK CONTRE DES ARÈNES

Le principe des arènes mobiles face aux Tables était simple. Le temps d'un débat ou d'une présentation, un espace de discussions se créait, en regard des uns et des autres. Quand c'est terminé, les arènes libèrent la place à ses usagers et repartent vers d'autres aventures. Par contre, ce deck central fonctionne à l'inverse. Les assises en bordure mettent les usagers dos à dos, le regard porté vers les quatre points cardinaux du cosmos. Histoire qu'on débâte avec les étoiles? A priori, il n'y a aucun rapport d'usages entre «ces gradins de la Sainte-Baume» et les arènes de références. Mais essayons. Des grandes plate-formes comme celle-ci permettent des rassemblements en cercle pour discuter. Et si on n'a pas envie de s'asseoir au sol, rien n'empêche de ramener des chaises. Mieux. On peut toujours recréer l'espace de débats en plaçant les arènes face aux plate-formes qui proposent quelques assises. Le tour est joué. Mais cela n'est pas sans soulever quelques questions, notamment sur la qualité de l'aménagement proposé.

UN PROJET PÉRIMÉ ET HORS CONTEXTE

Des plateaux en dégradés qui créent des assises? Ça rappelle

JEU DE MIROIRS jeu de dupes?

ceux du cours Julien. Ainsi, on fait passer pour quelque chose «d'innovant», un principe spatial mis en œuvre dans les années 1990 à 400 mètres de là. Gros effort. Mais est-ce que les gens ont envie de s'asseoir là où on marche? Le sol n'est jamais considéré comme quelque chose de propre. Et quand on s'y assied, c'est soit par défaut soit qu'on s'en fout. Mais si vous souffrez d'arthrose, passez votre chemin. Autre chose. Dans cette proposition, les plateaux sont en bois. C'est beau, c'est chaleureux, c'est «vert», ça donne envie. Mais un doute peut s'immiscer quant à sa durabilité et à son entretien. Ce choix de matériaux fonctionne aux

jardins du fort Saint-Jean – autre projet de l'agence APS. Mais sur un espace public ouvert aux quatre vents, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, cela paraît plus compliqué. Et quand on connaît la qualité de la mise en œuvre et de l'entretien à Marseille, le doute n'est plus permis.

STÉRILISATION ET «SPECTACLE DE LA NATURE»

Comme une coulée de lave aux angles «dynamiques», ces plateaux s'étendent considérablement sur l'espace bouliste. Un moyen simpliste d'occuper les lieux sous couvert de proposer un espace de «rencontres», de «dé-

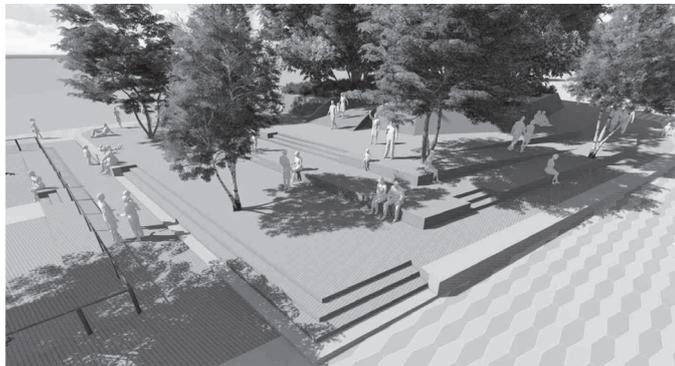
tente et de flânerie». Mais y-a-t-il un espace prévu pour jouer à la pétanque? Le traitement du sol minéral au premier plan de l'image ne l'envisage pas vraiment. Mais à défaut de jouer, nous pourrions toujours profiter du jeu subtil de la lumière à travers le feuillage des magnolias. Se balader sous les arbres, sentir le petit Mowgli caché en nous revenant au grand galop. Joie! Mais une tranchée dans la butte qui sectionne les racines ne risque-t-elle pas de fragiliser des arbres déjà en souffrance? Sans compter que ce passage ne manquerait pas de devenir une véritable pissotière en cas d'éclairage défectueux. Ce qui n'est pas inconcevable sur La Plaine, vu la qualité de l'entretien concernant ce dernier. «No boune» comme dirait Marcel.

DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Face à ces interrogations, peut-être pouvons-nous envisager autre chose. N'y-a-t-il pas moyen de créer un espace avec des assises confortables qui accueillent tous les âges? Un espace où l'on puisse se poser face à face tout en profitant de l'ombre des arbres? Un mobilier qui enrichisse les usages sans détruire les pratiques existantes? Quelque chose de solide, facile d'entretien et de moins cher? En prenant ces photos pour référence, l'agence APS a démontré une chose: c'est que l'intelligence collective, issue de la pratique d'un lieu, produit des choses parfois plus riches et plus respectueuses qu'un dessin d'agence pensé *ex nihilo*.

^{1/} Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement

^{2/} Principe qui désigne des pratiques initiées à la base, qui influencent et génèrent un résultat effectué par le haut de la pyramide hiérarchique.



AMÉNAGEMENT DE LA PLACE JEAN JAURÈS

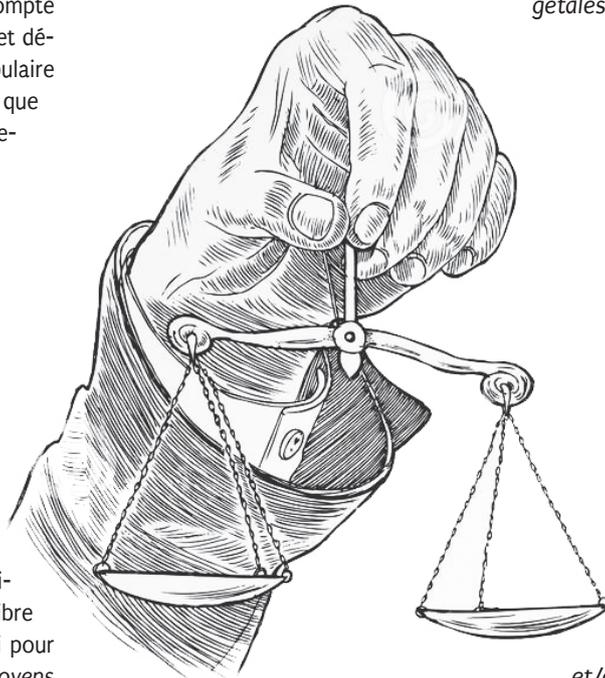
LA SOLEAM RESPECTE-T-ELLE LA LOI ?

TENTER DE RÉPONDRE à cette question nous conduit à parcourir les différents textes qui encadrent les questions d'aménagement urbain. Certains sont établis à l'échelle nationale, comme la loi ALUR, – loi pour l'accès au logement et un urbanisme renouveau –, d'autres sont établis à l'échelle locale, c'est le cas du projet du Grand Centre-Ville, approuvé par le conseil municipal de la ville de Marseille en février 2009, ou de l'AVAP – Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine – actuellement en cours d'élaboration.

L'ensemble de ces textes rend compte des orientations politiques des élus et décideurs. En ce sens, la sagesse populaire ne se trompe pas lorsqu'elle affirme que le « pouvoir » a le droit pour lui. Cependant, un examen de l'ensemble de ces textes nous montre que les pilotes de l'opération, nos élus et décideurs, sont traversés par des contradictions qu'ils n'arrivent pas toujours à dénouer.

Au plan national, la loi ALUR est un compromis entre aspirations collectives à protéger l'accès au logement pour tous, et besoins de « croissance » du secteur de l'immobilier. Cécile Duflot, alors ministre du Logement et instigatrice du texte, traduira cet équilibre avec des mots choisis : c'est une loi pour « réguler le marché, protéger les citoyens et innover pour mieux construire ». Par ailleurs, Manuel Valls, alors Premier ministre, fera évoluer le texte pour « réformer la partie de la loi qu'il estime gêner le plus la construction et la croissance ». Nulle surprise donc à y trouver des dispositions intéressantes pour défendre les droits des populations les plus précaires, mais, dans un même temps, un cadre très peu contraignant pour les faire respecter. Ainsi l'article L103-2 du nouveau code de l'urbanisme stipule que « les projets et opé-

rations d'aménagement ou de construction ayant pour effet de modifier de façon substantielle le cadre de vie, notamment ceux susceptibles d'affecter l'environnement ou l'activité économique sont désormais soumis à concertation publique ». Dans un même temps, il ne fixe aucune disposition pour s'assurer que la concertation soit effective : les élus locaux peuvent faire ce qu'ils veulent, une concertation peut se résumer à 4 panneaux d'informations et un cahier pour y inscrire des remarques.



Au plan local, le projet de Grand Centre-Ville traduit les orientations politiques de l'équipe Gaudin : agir sur « l'image de la ville » pour y développer le tourisme et « reconquérir le centre-ville ». La mission confiée à la Soleam est formulée ainsi : « Améliorer à la fois la qualité résidentielle et l'attractivité du centre-ville de Marseille. » Il s'agit de propulser Marseille dans le top mondial

des villes clinquantes en incorporant les dernières tendances de l'urbanisme spéculatif. Le projet de rénovation de La Plaine élaboré par la Soleam est en accord avec les missions qui lui ont été confiées. Il s'agit d'un projet « beau et ambitieux » avec des idées « nouvelles et innovantes ». Il transforme la place en la coupant en deux par une voie de circulation centrale pour former deux ramblas de déambulation. Il prévoit l'abattage de plusieurs dizaines de tilleuls de grande ampleur et une revégétalisation incorporant au nord de la place des « îles végétales ».

Mais dans un même temps, l'AVAP qui reprend certaines dispositions de la loi ALUR entend encadrer l'aménagement urbain pour préserver le patrimoine, le valoriser tout en conservant l'héritage paysagé existant. On y trouve par exemple des dispositions de bon sens écartant la possibilité d'abattre des arbres en bonne santé comme les tilleuls de La Plaine. La place Jean-Jaurès y est classé Mi13, c'est à dire : « un lieu à dominante minérale à préserver et/ou mettre en valeur, avec prescriptions particulières. » Cela lui donne une valeur patrimoniale reconnue qui implique notamment que « l'altération est interdite ». Pourtant, la voie au milieu constitue une transformation manifeste de la trame viaire de cette place emblématique.

Alors, la Soleam est-elle simplement hors la loi ou tellement au-dessus-de-la-loi qu'elle peut s'asseoir dessus ? Les premiers recours juridiques lancés, nous l'apprendrons rapidement.

**LE MARSEILLE DE
DEMAIN SE DÉCIDE
AUJOURD'HUI.**

METTONS Y NOTRE GRAIN DE SEL!

Depuis quelques mois, des documents d'urbanisme importants sont en cours de rédaction. Il s'agit du nouveau Plan local d'Urbanisme intercommunal (PLUi) et du Programme local de l'Habitat (PLH). Réalisés à l'échelle de la Métropole, ils fixent le droit des sols (le droit à construire), leur destination (terrains privés ou public), leur finalité (habitat, commerce, activités industrielles ou tertiaires, événementiel ou résidentiel...). Après une « concertation » bâclée ces derniers mois sur le PLUi, ces documents seront mis à l'enquête publique en 2018/2019, et les citoyens amenés à donner leur avis, leur volonté, avant le vote des élus.

POURQUOI S'INTÉRESSER AU PLUI ET AU PLH ?

Pour comprendre l'importance de ces documents, on peut observer ce qui s'est passé en 2000 lors de la révision du PLU. Auparavant, l'ensemble du parc Longchamp était reconnu « espace boisé classé ». Dans le PLU révisé, une parcelle de 3 300 m² apparaît en blanc sur la carte et devient ainsi un « espace vert à aménager ». On connaît la suite, en 2006 la Ville confie à la société Qpark le projet d'y construire un parking. L'importante mobilisation pour sauver le parc Longchamp poursuit aujourd'hui son

br a s
de fer avec
la Mairie, après
dix années de lutte de
plusieurs collectifs pour empê-
cher l'irréparable (coupe des arbres...). Prenons un exemple concerné par le nouveau PLUi: Que va devenir la place de la Providence (le parking derrière l'Alcazar)? Une place publique arborée et agréable, où les mamans pourront s'asseoir et les enfants jouer? Ou un immeuble de logements de luxe? C'est ce que le PLUi et le PLH permettent ou ne permettent pas.

MARSEILLE AVANCE, MARSEILLE ATTRACTIVE ?

Contrairement aux slogans municipaux, l'INSEE confirme que depuis 2012 la population de la ville stagne et vieillit, le solde migratoire étant devenu négatif. Une conséquence notamment du logement neuf trop cher poussant une partie de la population à déménager en périphérie de Marseille, de la réduction des espaces publics, ainsi que des services à la population déficients. Le maintien de la population nécessite un taux d'offres nouvelles ou de réhabilitation de 3 500 à 4 000 logements par an (9 à 10 000 à l'échelle de la Métropole), dont une part importante de logements sociaux, dans la perspective d'un plancher minimal de 25 %.

Marseille se distingue depuis des années par une ségrégation sociale et territoriale extrême: certains arrondissements sont inhabitables pour les ménages moyens et

modestes et ont un taux de logement social inférieur à 5% (ex : le 6^e et le 8^e), d'autres en ont près de 50%. Le centre-ville de Marseille, qui concentre de nombreux logements insalubres, en possède moins de 10%. Le mal-logement progresse, à Noailles notamment, et les marchands de sommeil prospèrent. L'objectif de 25 % de logements sociaux par arrondissement défini par la loi, s'il était respecté, serait une avancée pour en finir avec l'habitat insalubre.

D'après ce qui a été montré dans les projets de la Mairie, aucuns moyens ne seraient donnés pour corriger les inégalités territoriales entre arrondissements de Marseille et agir pour du logement décent et abordable. Ce que la réunion du 24 février 2018 sur la rénovation du quartier de Noailles est venue confirmer.

Les documents en cours d'élaboration et prochainement soumis à enquête publique aggraveront ou limiteront la ségrégation sociale par le logement tant entre les quartiers de Marseille, qu'entre Marseille et ses périphéries gentrifiées. Alors mettons-y notre grain de sel!

1/ Documents disponibles sur le site de Un Centre Ville pour Tous

FOCUS PLAINE

Le PLUi doit en principe intégrer les dispositions de l'AVAP*. Or, le règlement de l'AVAP contient des obligations de protection de la place Jean-Jaurès qui sont incompatibles avec le projet actuel de la Soleam. Au cours de l'enquête publique il sera intéressant de saisir le commissaire enquêteur si une entourage d'évitement des dispositions de l'AVAP avait lieu.

* Lire « La Soleam respecte-t-elle la loi ? »

Noailles

CHRONIQUE D'UNE « REQUALIFICATION » EN COURS

LE 3 JANVIER 2018, les commerçants du marché des Capucins ont dû quitter le cœur du quartier de Noailles pour s'installer « provisoirement », pendant une durée annoncée de 6 mois, sur les hauts de La Canebière (depuis, leur chiffre d'affaires a baissé de 40%). Des travaux ont débuté sur la place et concernent le revêtement du sol, la mise au norme de l'électricité et le remplacement des structures métalliques avec de nouvelles toiles pour couvrir les stands et mieux coller à l'image de la nouvelle ville.

UN MOIS PLUS TÔT, le Comité d'intérêt de quartier (CIQ) de Noailles s'était réuni en assemblée générale. Pour l'ambiance avaient été conviées à cette AG la maire de secteur, Sabine Bernasconi, et la commandante du commissariat de La Canebière, M^{me} Fonterrat. Au menu, deux sujets principaux : la sécurité dans le quartier et l'avenir du marché des Capucins. Mr Baussens, président du CIQ, et sa garde rapprochée, ont interpellé les élus en espérant obtenir une transformation profonde des activités de la place : ils ne veulent plus du marché populaire que nous connaissons, ils rêvent « d'une trame touristique pour attirer une nouvelle clientèle et essayer de relever le niveau ». Pour avoir pratiqué les CIQ du centre, nous savons que leurs positions sont souvent élitistes ; c'est tout de même une surprise de les voir si décomplexés et hostiles à l'activité de leurs collègues du marché. Le chantier pouvant faire table rase, ils se prennent à fantasmer un marché de « pro-



duits du terroir » et une place parsemée de kiosques.

FIN JANVIER, cette fois c'est la Soleam et la mairie qui organisent une réunion publique au théâtre Mazenod pour présenter le plan-guide de Noailles et marquer le début de la concertation qui se tient du 22 janvier au 23 février. À noter : cette concertation débute après le déplacement temporaire du marché, après le début des travaux sur la place des Capucins et l'abattage des arbres. L'annonce de la réunion publique s'est faite à minima. Si on ajoute à cela le fait que les élus ont régulièrement des propos méprisants envers une partie de la population vivant ou fréquentant Noailles, on peut comprendre que le quartier ne soit pas présent dans toute sa diversité : comment croire en la sincérité des élus dans leur volonté de recueillir les avis de toute la population quand ces mêmes élus martèlent qu'il faut « reconquérir le centre-ville » ? Il y a malgré tout près de 200 participants, preuve que les habitants seraient prêts à une véritable concertation après

trois ans de silence des autorités. L'intervention de la maire de secteur a bien situé la requalification en cours de Noailles dans le cadre du projet « Ambition centre-ville ». Parmi ses tics de langage, revient une expression : « ville apaisée », et on comprend qu'il s'agit en fait d'attirer touristes et nouveaux résidents en tournant le dos aux habitants et habitués actuels du quartier. Quand la question du logement est abordée, elle se réduit à montrer du doigt les marchands de sommeil sans apporter de solution aux locataires avec des logements sociaux.

Quelques jours avant la réunion publique, une vidéo de Primitivi, *Noailles, un nid d'abeilles*, a été diffusée sur le net. Il s'agit d'une enquête qui s'interroge sur l'avenir du marché des Capucins. Elle permet aux primeurs de se défendre et de réagir aux propos tenus par le président du CIQ. Cette vidéo est présente dans toutes les têtes et oblige Mme Lota, élue déléguée aux emplacements publics, à défendre le marché (qu'elle décrit comme le « bijou du quartier » !) et ses commerçants

sous le regard gêné de la maire de secteur. Il paraît donc difficile aujourd'hui pour la mairie d'attaquer frontalement le marché ; par contre ses offensives pour transformer le quartier sont bel et bien réelles. Comme ailleurs en ville, la mairie compte user de son droit de préemption. Jean-Claude Gondard, directeur des services de la Ville, nous éclaire à ce sujet : « La préemption sert à dire ce qu'on ne veut pas et aider ce qu'on veut. » Conçu initialement pour aider à l'installation des plus fragiles face aux prix exorbitants du foncier, le droit de préemption est utilisé ici pour faciliter l'installation des plus riches. L'épicerie sélecte *L'Idéal* vient d'ouvrir dans le bas de la rue d'Aubagne, en bénéficiant d'un loyer modéré auprès de Marseille Habitat.

Pour ce qui est des infrastructures dont a besoin le quartier, un centre social ainsi qu'une « micro-crèche de dix berceaux » sont envisagés, mais pas avant la prochaine mandature en 2020. On appréciera le sens des priorités de nos élus...

En clôture de la réunion, annonce est faite que désormais la concertation se poursuit au 40, rue Fauchier à la Joliette, bien loin du quartier et du brouhaha de son marché...

À VOIR
Noailles, un nid d'abeilles
sur Vimeo.

À LIRE
Le Ventre de Marseille
crie famine
dans le numéro de février
du mensuel CQFD.

PAS D'ÉTAT D'ÂME À LA SOLEAM

À LA CAPELETTE (10^e)

Courant 2017 plusieurs familles Roms, régulièrement chassées des quatre coins de la ville, trouvent un lieu de répit dans un entrepôt désaffecté de la rue Gustave-Eiffel. Le 30 novembre, à moins de 24h de la trêve hivernale, la Soleam propriétaire des lieux demande l'intervention des «forces de l'ordre» et jette à la rue 150 personnes dont 50 en-

fants. Pour les enfants en âge d'être scolarisés, plus d'école puisque plus de lieu de vie. Dans ce lieu précaire aménagé, les familles sont plus en sécurité que dans la rue. Et après 6 ou 7 jours d'hôtel, que se passe-t-il? Retour à la rue le plus souvent, pour ne pas dire presque toujours. Inacceptable, inhumain, irrespectueux, inquiétant. Colère de

voir plus de 13 cars de CRS avec des hommes casqués, boucliers en mains, en face de gens démunis. Indignité. Pourtant aux portes de l'hiver, il n'y avait aucune urgence à évacuer ce hangar, acquis par la Soleam dans le cadre de l'aménagement de la Zac de La Capelette. De l'aveu de son président, aucuns travaux n'y sont pourtant prévus avant fin 2018.

À LA PLAINE

Est-ce que la Soleam aura l'indignité de priver de travail 1/3 des forains? De virer les plus précaires pour satisfaire des croisiéristes qui n'ont rien demandé? De transformer la population de La Plaine en la divisant? Dans le centre-ville, la mairie s'est octroyé le droit de préempter les baux commerciaux vacants pour pouvoir sélectionner les activités qu'elle veut implanter. Les «porteurs de projets» qui seront dans les petits papiers de la mairie seront ceux qui accepteront ses orientations sélectives pour préserver qui son commerce, qui son gagne-pain.



Du monde

à la plaine

**DOSSIER
SPÉCIAL**

Il y a certains endroits qui laissent à voir et à toucher une pluralité de mondes. Constellation de formes de vies fragiles et singulières, La Plaine fait assurément partie de ceux-là.

Depuis la place Jean Jaurès et dans les rues aux alentours, habitants et usagers qui peuplent le quartier se croisent, se rencontrent, s'attachent, ne se comprennent pas ou s'aiment. Ici, des mondes différents venus des 4 coins de Marseille et du reste de la planète se mélangent et se réinventent.

Ce dossier veut ainsi, comme une mise en bouche, donner à voir quelques uns de ces mondes qui font l'âme et l'Histoire de La Plaine.

...La Plaine

tout un monde

Avec par exemple les portraits de Tati Ninja (p.17), de Brahim (p.16) ou d'un forain (p.17) comme autant de trajectoires fulgurantes ou paisibles qui ont marqué le quartier ainsi que celles et ceux qui les ont côtoyés.

Indomptable, La Plaine est d'abord faite par ceux qui la vivent : nous avons alors embrassé le regard de minots (p.18) et d'ados (p.22) sur leur propre quartier.

Enfin, si tout ces mondes peuvent se lier c'est aussi que La Plaine a sa propre carte propice aux rencontres à travers des lieux comme le Manba (p.20) où les solidarités et les luttes s'inscrivent dans le quotidien du quartier ou bien à la Boule Carli (p.21).

Tout cela au rythme des musiques (p.22) qui imprègnent les rues et d'un Carnaval (p.23) chaque année attendu !

Brahim

Brahim nous a quitté il y a deux ans. Il venait de la cité Val-Plan, mais c'est sur La Plaine qu'il a fait sa vie jusqu'à en devenir une figure locale. Il était membre d'une bande multiraciale de bikers, vivante contradiction des mensonges du FN en ce tournant des années 1980-90. La bande s'appelait Marseille trop puissant (MTP) et ce n'est que plus tard qu'elle mutera en club de supporters antiracistes, avec l'active complicité du mythique Depé. Entre temps, Brahim ouvre un bar sur la place, Le Dégust', avec Brun derrière le comptoir – le même Brun qui ouvrira plus tard l'Aché de Cuba avec sa frangine Renée. En vrai bar de quartier, le local reçoit les forains pour le café du matin ou le raki de midi.

Il devient aussi le rendez-vous de tout ce que la ville compte de fêtards. On y écoute les Red Hot Chili Peppers et tous les groupes qui font le lien entre rock nerveux et black music – puis, avec les gens du Massilia ou les redskins de l'Hypnotik gang, l'ambiance vire franchement jamaïcaine. En juin 1993, quand l'OM est sacré champion d'Europe, le Dégust' fête ça pendant trois jours d'affilée. Le troisième soir, Sud Sound System, groupe de ragga du Salento, de retour d'un concert à Nîmes, tape le riddim au fond du bar jusqu'à pas d'heure – il faut dire que ces *meridionali* ne sont pas mécontents que Marseille ait tapé le Milan AC en finale...

À la fermeture, alors que Karima, bien chaude, vient de crier au passage d'une patrouille «*Pasqua, Pasqua, on t'incule!*», les flics interviennent avec les chiens et ça dégénère. Trois habitués se retrouveront en garde à vue. Voilà pour l'anecdote. Mais ce que le quartier retient de Brahim, se sont ses talents de bateleur. «*Un pur Marseillais old school*», se souvient un jeune de la veille (à ne pas confondre avec les vieux de la vieille). «*Il n'avait pas son pareil pour accueillir la jeunesse des environs et l'encourager à bouléguer... En bref, il avait le chic pour faire monter l'aïoli.*» Big-up pour Brahim et son bon esprit!



Photo de Raphaël Chirchietti «*Brahim, un motard sachant chaler*»

Sous le Tipi, La Plaine Tatie Ninja reviendra !



Elles sont parties trop tôt!», s'exclame Marotte avec émotion quand on lui demande après Tatie Ninja et la bande du Tipi. Le Tipi, tout comme Marseille trop puissant (MTP) ou l'Ostau dau País Marselhés, c'est une institution plainarde, un jalon important dans l'histoire récente du quartier. L'asso, fondée au début des années 1990, était une sorte d'Act-up local à caractère franchement festif. Pourtant, l'heure était grave. Le fléau à deux têtes de l'héroïne et du sida causait des ravages en ville. «L'offre était là, difficile de résister à la tentation», se souvient Marotte. Il ne s'agissait pas de faire la morale, mais de promouvoir une meilleure hygiène pour freiner l'hécatombe. «L'idée, c'était d'au moins se shooter propre.» En complicité avec le Massilia sound system, Brahim du Dégust' ou Marcus du bar de l'Avenir, des soirées de sensibilisation s'organisent. «On déposait des préservatifs gratos sur les comptoirs des bars du quartier. Tous les 21 décembre, c'était la Nuit des sorcières au Baltazar.» Avec Tatie Ninja, Françoise «la Squaw» et Nicole «Po-de-hutte», Marotte

participe au groupe des Mouninas¹ qui, accompagné par des didjés de La Plaine (Jagdish, Oncle Bo, Sacha...) balance des hymnes subversifs et chaloupés comme «Le préso féminin»². Slogan et leitmotiv, le cri de ralliement était: «Tous impliqués pour innover!» Il y avait aussi le concours des Culottes, où les candidat(e)s défilaient en sous-vêtements plus délirants les uns que les autres. «Aujourd'hui, la prévention a baissé la garde», regrette l'amie, même si une association comme Asud a repris le flambeau. Et le Tipi est toujours là, bien que la plupart de ses fondateurs nous aient quittés. «Ce qu'il reste de tout ça? La mémoire de nos plus belles fêtes.» Et ce n'est pas rien!

^{1/} Mouninas: prononcer MoUNINA, s. f. (mounine) 1. Sexe féminin. 2. Nom générique des singes et particulièrement de ceux qui ont les fesses nues. Du grec mômos: Moqueur, railleur, goguenard. Mouninarias: singeries, espiègleries, caprices, incartades. Fantaisies masquées, envies bizarres; chagrins, soucis, peines d'esprit ou d'argent.

^{2/} Une version live avec Lux B au Baltazar est visible sur Dailymotion.

LE DOYEN DES FORAINS

Albert Minassian, l'un des plus anciens marchands-forains de La Plaine, est l'oncle d'un Minassian célèbre, Gilbert, devenu héros national là-bas en Arménie. Albert raconte son marché.

« Mes premiers souvenirs de ce quartier, c'est quand je venais tôt le matin avec ma mère chercher des fruits et des légumes pour nourrir la famille. En haut, sur le plateau, il y avait le commerce de gros, mais vers le bas de la pente, ça vendait aussi au détail. On était une famille nombreuse, six frères et sœurs, alors ma mère faisait attention au prix des choses. On passait plusieurs fois, on comparait et on achetait à la dernière heure, quand les artisanes bradaient la marchandise pour ne pas avoir à la remballer sur les chariots.

Le jour de mes 14 ans, mon père m'a amené à la rue du Terras, sur la butte des Grands-Carmes, pour me faire embaucher comme apprenti chez un artisan-bottier. C'était en 1959, je m'en souviens comme si c'était hier. Près de la porte d'Aix, il y avait des dizaines et des dizaines d'ateliers arméniens qui travaillaient le cuir. Vingt ans après, j'ai commencé à vendre des chaussures sur le marché de La Plaine. Entre temps, j'avais fait mes armes sur les marchés de Malakoff, à Paris, où il m'arrivait d'écouler des marseillaises, que j'achetais à l'occasion, chaque fois que je descendais pour rendre visite à la famille. À l'époque, elles étaient encore fabriquées ici, dans les ateliers du Grand Domaine ou de la rue du Terras. Maintenant, je les fais venir d'Espagne ou du Portugal. »

ACCOMPAGNEMENT À L'ÉPANOUISSEMENT SCOLAIRE

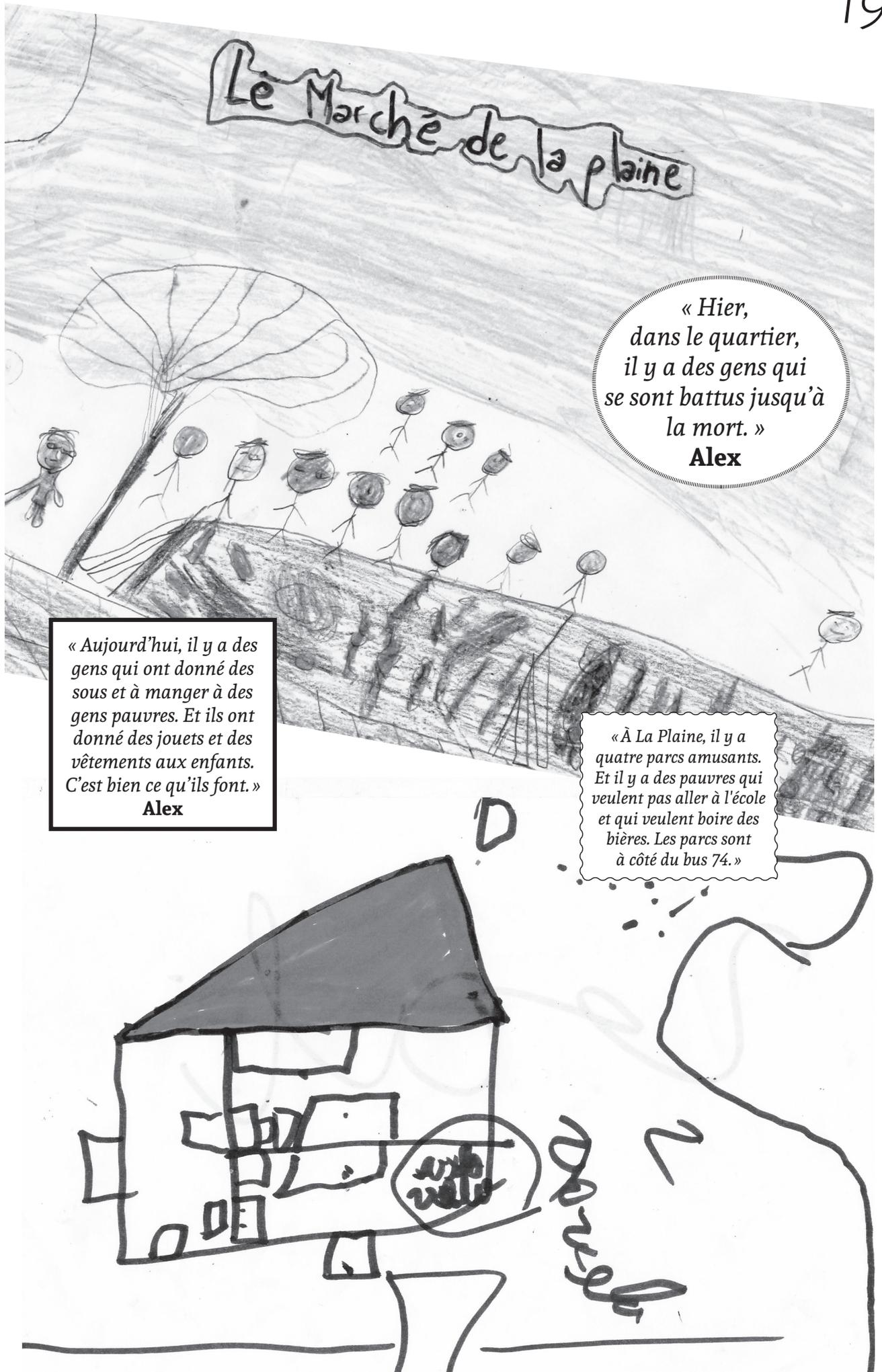
Sous le soleil, La Plaine, et sur ses pavés les minots qui la peuplent ou qui y passent, quoi de plus naturel que de les inviter à déployer leur imaginaire comme il leur plaît et à nous élever jusqu'à ce point de vue singulier qu'on leur envie souvent.

Depuis 2015, le collectif Accompagnement à l'Épanouissement Scolaire (AES), hébergé à la Dar Lamifa, propose un accueil hebdomadaire et gratuit à une quinzaine d'enfants du quartier tous les lundis de 17h à 19h. Basé sur des valeurs d'apprentissage permanent et ludique, la volonté de l'AES est de proposer un espace et du temps dédié au soutien scolaire et à diverses expérimentations, comme en témoigne cette participation à *Sous le soleil, La Plaine*.

«À l'école de La Plaine,
on apprend
à parler. Parfois,
il y a des bagarres,
mais c'est juste
pour jouer.»

Samira





Le Marché de la plaine

« Hier,
dans le quartier,
il y a des gens qui
se sont battus jusqu'à
la mort. »

Alex

« Aujourd'hui, il y a des
gens qui ont donné des
sous et à manger à des
gens pauvres. Et ils ont
donné des jouets et des
vêtements aux enfants.
C'est bien ce qu'ils font. »

Alex

« À La Plaine, il y a
quatre parcs amusants.
Et il y a des pauvres qui
veulent pas aller à l'école
et qui veulent boire des
bières. Les parcs sont
à côté du bus 74. »

DANS

Y'A DE LA PLAINE DANS LE MANBA ET DU MANBA DANS LA PLAINE



Quand le collectif soutien migrant.es 13, alias Al Manba, se crée et s'installe en octobre 2015 dans une vaste carrosserie squattée de la rue Horace Bertin, cela fait déjà quelques mois que des personnes se retrouvent pour commencer à structurer l'appui aux exilé.es dans une autre fameuse maison occupée du quartier, la Casa Mimosa, rue de la Bibliothèque. Al Manba a d'emblée été une affaire d'équipe, provenant d'horizons divers, mais coalisée par le défi sécuritaire qui se jouait et se joue toujours à la frontière italienne, où les migrant.es, au bout de leur terrible périple à travers la Libye puis la Méditerranée, rencontrent un nouveau mur dans leur quête d'asile.

On ne peut pas isoler la naissance de ce collectif hétéroclite et rebelle de la vitalité qu'a connue La Plaine cette année-là, qui a vue ses habitant.es et habitué.es relever un autre défi sécuritaire: la sauvegarde du Carnaval face aux assauts policiers sur les éditions précédentes. Dans cette victoire contre les autorités, les gens se sont connus et surtout reconnus.

Cette confiance mutuelle gagnée sera le ciment qui va faire grossir le dynamisme de l'accueil: hébergement, cours de langue, auto-défense juridique, actions culturelles, cantines, friperies, contes-

tations, etc. Et petit à petit La Plaine est devenue familière aux copains et copines qui arrêtaient leur route à Marseille. Se rendre aux Tables, par exemple, c'était la garantie de trouver des potes, de partager un verre, de tchatcher, de rompre l'isolement. Aussi de tuer le temps écrasant et mortifère de l'attente des décisions préfectorales sur les papiers.

Parallèlement, de plus en plus de plainard.es s'intéressent aux situations de ces nouveaux arrivants, pas vraiment venus du nord par héliotropisme ceux-là. Et quel moment symbolique plus éclairant de ces échanges que la fabrication du Carrementran pour le Carnaval 2016 dans le Manba de la rue Horace Bertin, tandis que les exilée.es y construisaient le désormais célèbre monstre marin, «Al Hut» mangeur d'hommes, de femmes et d'enfants. Pour finir tous deux à la voracité des flammes, comme un grand exorcisme collectif. Au feu la rénovation et les frontières!

Car les projets municipaux de montée en gamme du quartier sont aussi et surtout des projets de mise au pas. Parce que La Plaine est encore vivante et populaire, c'est un espace de répit, de chaleurs humaines, d'entraide et d'autonomie. Ici, on se laisse pas dire la loi comme ça. Surtout si elle vomit de l'injustice et charrie des cadavres. Le tempérament «rouspé-

teur» de nombreu.ses habitant.es contribue aujourd'hui à se donner un peu d'air. Parce que tous les policiers qui collent aux troussees des migrant.es seront là aussi pour quadriller les «libertés», et veilleront à coup sûr sur une Plaine gentrifiée.

On repense à notre ami Salim, arrêté au coin de la Place Jean Jaurès, alors qu'il sirotait un café, puis expulsé en Tunisie. Mais on pense aussi à Sami, Mohamed Yacoub, Ibrahim, sortis des griffes de la détention avec le soutien de tas de Plainards.es. Et combien de jeudis après-midi passés ensemble à Manifesten, à jouer, discuter, lire, cuisiner, en famille ou en solo.

Bien sûr, des tas d'initiatives sont aussi parties d'autres quartiers, d'autres réseaux. Comme à la Belle-de-Mai notamment, où le Manba a pu se déménager un temps, dans un couvent squatté de la rue Cristofol, suite à une série de sept expulsions de locaux en ville. Aux Aygaldes aussi, dans des campagnes chatoyantes, et jusque dans les quartiers Est.

Maintenant, le nouveau local du collectif est aux Réformés, rue Barbaroux: y'a qu'à monter ou descendre la rue Thiers, c'est selon. Le Manba et La Plaine, c'est donc toute une histoire... Ici s'est organisée et s'organise encore cette solidarité à cœur ouvert à laquelle on tient tant.

La Boule Carli

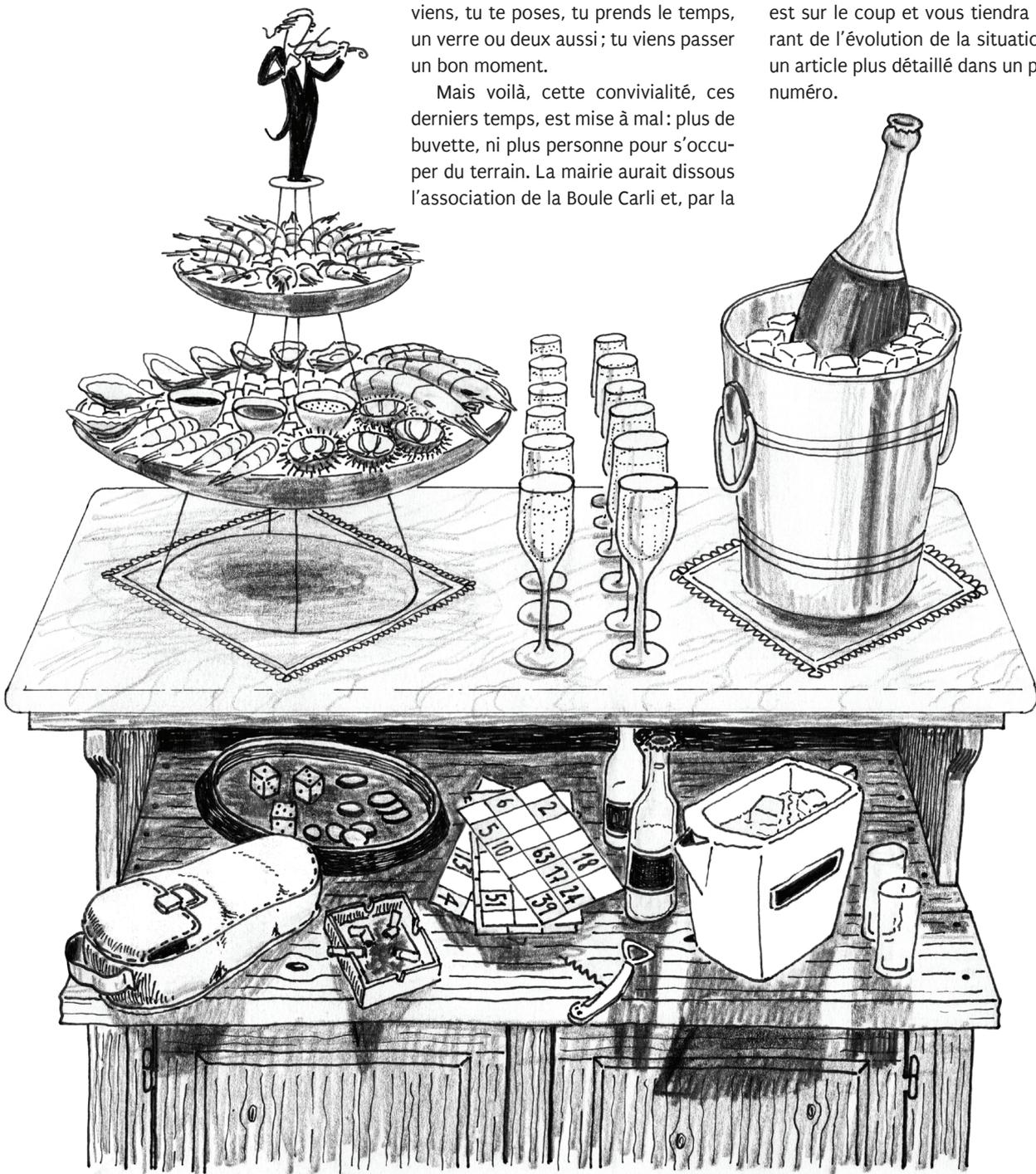
Elle est connue de tous et de toutes, la boule Carli, tanquée juste au dessus de la place du même nom. Ici, on ne jouerait pas seulement aux boules, ce lieu serait, malgré sa modeste taille, garant de tout «un art de vivre», touché par «le virus» qu'on se refilerait volontiers. Ici tu viens pas juste pour une partie, tu viens, tu te poses, tu prends le temps, un verre ou deux aussi; tu viens passer un bon moment.

Mais voilà, cette convivialité, ces derniers temps, est mise à mal: plus de buvette, ni plus personne pour s'occuper du terrain. La mairie aurait dissous l'association de la Boule Carli et, par la

même occasion, annoncé qu'il existait une convention pour la gestion du boulodrome, (jusqu'ici inconnue de tous) ayant pris fin le 31 décembre, laissant les boulistes dans le flou.

Ajouté a cela les récentes considérations et souhaits de Sabine Bernasconi vis à vis du boulodrome: «*La Boule Carli telle qu'elle est en ce moment, ça ne me plaît pas beaucoup, à terme j'aimerais bien que cela devienne un lieu de "respiration" en liens avec le conservatoire*», tout cela ne laisse rien présager de bon...

En attendant, le journal de La Plaine est sur le coup et vous tiendra au courant de l'évolution de la situation, dans un article plus détaillé dans un prochain numéro.



EN PLAINE ADOLESCENCE

-Le projet de quoi?!

-Le projet de réaménagement. Vous n'en avez pas entendu parler? Ils vont refaire la place...

-Ah! Les travaux!! Bah! Ils ont déjà commencé, non? Regarde!

Un des trois ados montre le chantier en cours pour refaire les canalisations d'eau. Cela ne concerne pas le projet de réaménagement de La Plaine, mais les sols éventrés, les monticules de terres laissés à l'abandon ou encore les barrières qui empêchent la libre déambulation sur la place donnent à imaginer les futurs travaux.

-Tu vois ça a commencé, mais nous on est toujours là. On s'en fout!

-Mais pourquoi vous venez vous caler là?

-Bah! Moi, je viens souvent ici parce que c'est grand, y'a de l'espace!

-Moi, je viens parce que mes parents ils peuvent me voir s'ils veulent.

-On peut faire du vélo, jouer et tout. On se fait des foot quand on est assez!

Les adolescents sont, comme dans beaucoup d'autres quartiers, une composante active de la vie de La Plaine. Leurs usages du quartier et de ses espaces leur sont propres et ils cohabitent avec d'autres pratiques qui se croisent, se toisent ou s'enrichissent. Si aucun lieu ne leur est directement dédié, les ados, comme tant d'autres, ont appris à faire avec l'existant et se sont



réappropriés des espaces vides pour en faire leur terrain de jeu et de socialisation.

-Et vous donc, vous trouvez que ça pourrait être mieux?

-C'est tarpin sale! On dirait qu'ils font jamais le ménage ici!

-Y'a tout qui pourrait être amélioré! Ils pourraient refaire un city-stade ici...

-Et ils pourraient refaire les jeux pour enfants aussi! Mon petit frère y joue sur la même balançoire que moi à l'époque..

-Et faire un truc pour les gadjes aussi parce que là on est toujours entre mecs!

Car si à La Plaine se côtoient différents mondes, cela n'empêche pas la reproduction par l'espace de certains rapports sociaux dominants par ailleurs. L'appropriation de l'espace public par les hommes en est un exemple. Ou encore un aménagement de l'espace peu pensé pour les ados, voire franchement hostile à cette catégorie de la population, est une réalité vécue au quotidien. Et cela risque de ne pas changer, aucune installation n'ayant été imaginée pour les adolescents dans le projet de réaménagement porté par la Soleam.

Mais comme disait l'autre, demain c'est loin, et sûrement encore plus pour un ado.

-De toute façon on est là. Tu veux qu'on aille où? Travaux ou pas travaux, on viendra quand même jouer au foot et faire du vélo ici.

LA PLANA SUR LES ONDES

DE FRANCE CULTURE!

« À une époque où l'image de Marseille est au plus bas, les années 90 voient fleurir une constellation de groupes musicaux qui deviennent vite le fer-de-lance d'une ville gouailleuse et désinvolte, expressive et engagée. Ces groupes, c'est d'abord le Massilia Sound System, puis le trio Gacha Empega, Dupain, Lo Còr de la Plana, d'Aquì Dub et bien d'autres dans leur sillage ... ». Ainsi débute un documentaire sonore diffusé le 2 janvier dernier sur France Culture* qui rend hommage à la scène musicale occitano-marseillaise. L'émission nous permet de replonger dans la variété des voix et des rythmes irréductibles de ce mouvement de création musicale qui continue à se reinventer et à multiplier ses filiations plus de vingt ans après son apparition. Moussu T, Manu Théron, Sam Karpienia, PapeJ au micro.

MASSILIA synthonise son Raggae trempé dans la *joia* des troubadours sur les fréquences du Sound System, pratique d'intervention populaire immergée dans le quotidien et dans l'instant présent. « Tu es le produit de la communauté et tu chantes pour la communauté », « il suffit de se mettre à la fenêtre pour trouver les mots » et « libérer la parole ». En français bien sûr, mais encore mieux en occitan, « langue intègre parce qu'elle n'est plus du tout liée au pouvoir central ».

GACHA EMPEGA poursuit plutôt la piste des musiques traditionnelles « à l'ancienne » – du chant occitan, corse et bulgare jusqu'au flamenco et la tammorriata napolitaine – et s'impose pour sa sonorité « indescriptible qui mettait Marseille et l'occitan à la croisée des chemins entre Jerez, Naples et Sophia » jusqu'à emporter le public dans la transe.

DUPAIN se greffe sur le quotidien de l'usine de Fos-sur-Mer pour en tirer « une espèce de vision fantasmagorée » où sous les effets de

la globalisation « le travail disparaît et toute une vie sociale petit à petit se désagrège ».

LO CÒR DE LA PLANA « invente les polyphonies marseillaises » à travers la création d'une anthologie originale de chants occitans sacrés, dansés et politiques qui représente une véritable réinvention populaire de la tradition provençale.

D'AQUÌ DUB condense ses influences multiples métissées entre Marseille et la Bosnie dans « un ardent bouillon de culture méditerranéenne » où le bouzouki et la clarinette, les machines et la basse rock se mélangent « au carrefour de l'électro hypnotique, des envoûtantes transes traditionnelles et des musiques improvisées ».

Et à La Plana, que se passait-il pendant ces années de création fébrile ?

Son quotidien inspirait les musiciens, leur imaginaire. Ses bars bondés testaient leur musique, témoins d'un lien intense entre vie de quartier et création artistique. Et c'est pas fini !

Sur la Plaine on continue à faire vivre des chants de cette époque devenus désormais des incontournables et au fur et à mesure on en crée des autres pendant les moments de rassemblement, de fête et de revendication : les manifs pour conserver le marché, le Carnaval indépendant ou la Sardinade des feignants du 1^{er} mai. Ça fait vingt ans que la Chourmo nous rejoint avec « du bon son, de la tchatte et de la bonne humeur » entre sardines grillées et micro ouvert aux habitants et aux artistes du quartier.

**Marcha colèga, ven aici
t'assemblar**

**Ame nautreï dins la plaça,
un còp de mai, per festejar...**

*/ Marseille. En chair et en Oc'. La nouvelle scène musicale occitano-marseillaise



RAP À LA PLAINE

JE SORS de l'appart'. Batterie de portable à plat. Pas de son aux oreilles mais une bonne vieille instru dans la tête. Piano. Caisse claire.

Il fait nuit, je cherche des clopes. 2, 3 à l'unité ça devrait faire l'affaire. Le trajet est automatique. C'est pas mal : les jambes guident, l'esprit voyage. Quand mes pieds me traînent, mes yeux s'arrêtent sur des détails, s'accrochent à des façades, à des visages... Quand mon corps est engourdi, le cerveau carbure, il boit ce qu'il rencontre.

Je ressors de l'épicerie. J'entends des rumeurs, des voix. Elles s'unissent, se désaccordent. Un beat s'installe.

Il fait noir. Je perçois des ombres, mais je ne suis pas sûre. La timidité ou la flemme me bloque. J'allume une clope et je m'installe sur un banc vide. Pas loin. D'ici j'entends bien. Je comprends les mots, les rimes, les jeux. Ils sont pas cons. J'aime bien. Je ris. Je reste, j'espionne.

Concert gratuit.

Je suis peut-être restée une heure. Ou plus. Moi qui ai du mal à porter ma solitude, je rentre ravie. Ils sont bons putain ! Et ils sont pleins.

Ca grouille, ça freestyle de partout.

C'est comme ça que je découvre Marseille. La Plaine. Je suis revenue souvent. Pas toujours les mêmes clicks. Le flow, le rythme, le style, le nombre changent. Les thématiques aussi. Question de goût, nan ! Question de trajectoire, de priorités, d'entourage. C'est un monde.

La timidité cède. Je discute, je rencontre. Je ne rap pas, j'écoute. Je laisse mon portable tourner en fond sonore à mon tour. On me vanne, ça me va. On partage. J'ai presque l'impression d'être dans mon salon. La Plaine permet ça. C'est familial, un peu chaleureux, plus sombre parfois.

C'est un des visages que prend La Plaine, la nuit. Une scène ouverte. Et ça me plaît, ça me séduit. J'aime bien me dire qu'on peut aussi la rater. Passer à côté, sourde.

Mais, à défaut d'avoir des murs, La Plaine a des oreilles.

Un quartier exubérant et un peu désordonné

Début mai 1999, l'association La Plaine sans Frontières est créée. Quelques mois plus tard, en mars 2000, se déroulait la première édition du carnaval. Retour sur une idée qui a durablement marqué de son empreinte le paysage du quartier.

« Nous avons l'impression désagréable que l'on veut donner à Marseille le visage froid et aseptisé d'une vitrine pour touristes et cadres supérieurs. Nous voulons seulement qu'on laisse vivre notre ville, notre quartier de La Plaine, au rythme exubérant et un peu désordonné de la Méditerranée. Nous revendiquons tous les aménagements susceptibles d'encourager l'occupation publique de cette place, seule solution pour dissiper la psychose de l'insécurité: pour qu'on puisse y jouer au ballon ou à la pétanque, qu'on puisse s'y radasser sur des bancs publics, que les enfants et les vieux y aient leur place, qu'on y fasse des repas de quartier et des concerts, bref qu'on y vive. » Ainsi l'association La Plaine sans Frontières appelait les habitants, les commerçants et les usagers à tenir banquet sur la place Jean Jaurès le 6 juin 1999. Le texte de ce tract n'a pas pris une ride alors que se profile à l'horizon les lourds nuages du projet de rénovation de la Soleam.

Cette première occupation de la place, plus de 200 personnes sous un soleil qui a eu l'insolence de rester caché tout l'après-midi, a été suivi de beaucoup d'autres à l'occasion d'une sardinade ou d'une fête de quartier. Mais ces fois-là, en juillet, septembre ou octobre, le facétieux astre du jour a méchamment dardé ses rayons. Au même moment, Jean-Claude Gaudin initiait une série de fêtes municipales destinées à redorer l'image de la ville auprès des promoteurs en spéculation immobilière, consommation et tourisme de masse. La « Massalia » exaltait, alors, la diversité des communautés qui ont fait la cité pho-

céenne à grands renforts de défilés sagement encadrés par la police et ses barrières Vauban. Sous la surveillance du fort Saint-Nicolas construit par un autre ingénieur militaire. La « Massalia », un gadget marketing que n'auraient pas renié Benetton et son « united colors » ni la cellule communication du mondial 1998 et sa France black-blanc-beur. La grande stratégie d'enfumage n'avait pas attendu Chenoz et sa clique de la Soleam.



Ce spectacle en toc, de même que le défilé carnavalesque singeant celui de Rio mis en scène quelques années plus tôt par la même municipalité, n'était guère goûté par la plupart des membres de La Plaine sans Frontières. L'idée a donc rapidement germé d'organiser un carnaval dans le quartier et s'est concrétisée, début janvier 2000, dans un large appel à participation: « une fête résolument populaire avec l'énergie et les moyens de chacun, un carnaval qui reprend certains aspects de la tradition provençale avec le procès de Caramentrant permettant à tous d'exprimer

leurs griefs et leurs désirs, les leurs propres, mais aussi ceux concernant l'aménagement de l'espace public, une fête qui symbolisera le retour de la lumière et des beaux jours, bref, un moment hors du temps ordinaire pour se retrouver et rigoler ensemble. »

Enfin point de procès pour la première édition mais un défilé, riche en chars et déguisements loufoques, autour de la place emmené par les forces vives de La Plaine, c'est-à-dire les associations actives dans la musique populaire (reggae-ragga-rap), la culture occitano-provençale (festival des musiques occitanes et méditerranéennes à l'Intermédiaire, fondation de l'Ostau dau País Marselhés), le travail social (accueil, information et suivi des usagers de drogues par le Tipi et Tati Ninja)... La seconde édition, en 2001, a été marquée par la construction du Caramentrant dans un immeuble laissé à l'abandon par la mairie à proximité de la place Jean-Jaurès. La sortie par des escaliers très étroits de cet assemblage hétéroclite de différents symboles du pouvoir, local comme national, fut particulièrement homérique. Mais laissons la parole à Alèssi Dell'Umbria qui évoquait la création du carnaval de La Plaine dans un article du mensuel CQFD (N°121, avril 2014). « [...] On n'a pu faire le procès, qui me paraissait quelque chose d'important, qu'à partir de 2002. En fait, sa nécessité s'est imposée d'elle-même en réponse au réaménagement autoritaire et sécuritaire de La Plaine, et cette année-là, le Caramentrant était un porc de deux mètres de haut, drapé dans une écharpe tricolore avec un écusson "Mairie du 4^e/5^e". Une personne employée à ladite mairie nous a confié plus tard que Bruno Gilles avait été très affecté d'avoir été ainsi représenté puis brûlé sous les imprécations de la foule. » Et ça fait maintenant 19 ans que ça dure!

VIE DE
QUARTIER

LE RETOUR DE GUIGNOL

AU DÉBUT, ce n'était qu'une rumeur : une voisine avait raconté qu'avant, il y avait un théâtre de Guignol sur La Plaine. Nous qui croyions que l'aventure avait commencé avec le festival L'Or de La Plaine, en Juin 2017 ! Nous allons découvrir que l'expérience est bien plus ancienne.

L'Or de La Plaine a été, entre autres, l'occasion de réimaginer l'espace des jeux pour enfants. Entre magnolias et toboggans, l'endroit est devenu un plateau d'exception pour des spectacles de marionnettes et de clowns, ainsi que pour des ateliers de réinvention collective. Pendant l'un de ces ateliers, les enfants ont appris au Lapin blanc – une marionnette – les divers usages qu'ils font des jeux – usages surtout pas conventionnels ! La marionnette devint leur mascotte. Et les adultes présents s'amusaient à observer. On proposa aux gamins de dessiner leurs désirs par dessus des photos de l'espace existant. L'arrivée de la marionnette est, comme on peut l'imaginer, un moment d'exaltation, et pour les enfants et pour les parents – et pour la marionnette, aussi ! Quand le Lapin blanc a débarqué, c'était dans un climat d'émerveillement et de curiosité générale. Quand il a expliqué aux enfants qu'ici, par le passé, il y avait eu un Guignol, il y en a eu qui, tout de suite, ont dessiné un castelet sur les photos.

Ensuite, on a posé la question à ceux et celles qui connaissent bien l'histoire de la ville et du quartier. Et la rumeur s'est confirmée. On a même déniché une photo

très précieuse, datant du début du 20ème siècle, où l'on voit un théâtre de Guignol sur l'esplanade. Les dernières représentations auraient eu lieu dans les années 60 : la télé débarquée, plus personne n'avait besoin de ça !

Les mots « marionnette » ou « guignol » sont dans le langage commun des termes méprisants, désignant un individu soumis, manipulable. Pourtant, les marionnettes traditionnelles (Guignol ou le Polichinelle napolitain, mais aussi Teresina et Madelon, leurs copines) étaient au contraire des symboles de rébellion contre l'arrogance du pouvoir. Le bâton de Polichinelle affronte la matraque du policier – per-

servant le public, on comprend la fonction sociale et la capacité d'agrégation de l'évènement spectacle. On dit qu'à La Plaine il faut apprendre à cohabiter entre générations : la marionnette a tout l'air d'être un outil adéquat pour cela !

Du coup, on s'est dit : il faut faire revivre Guignol ! Avec un copain ébéniste, on s'est attelé à la construction d'un castelet. À partir des images en noir et blanc de l'ancien théâtre, on a cherché à en reproduire l'esthétique originale, avec quelques touches d'interprétation à nous. Et le 18 octobre, ça a été l'inauguration ! On n'avait pas trop eu le temps de diffuser l'affaire, mais quand on débarque sur les

lieux, on est vite entourés d'enfants et d'adultes curieux. C'est un mercredi après-midi et il y a du monde. On a trois pièces à jouer : je respire à fond. Les enfants entrent vite dans le jeu, le spectacle se termine avec un numéro de marionnette à fil (rien moins que Django Reinhardt !) et un musicien brésilien m'accompagne au violon. On prend ensuite le temps d'expliquer le projet.

On a choisi de laisser le Castelet sur place, comme on avait fait pour les tables, histoire d'habiter vraiment les lieux. On savait qu'on prenait un risque, mais ça valait le coup. Au bout d'un mois, le castelet a disparu... Dommage ! Déçus, mais pas naïfs : on vit des temps compliqués.

C'est justement pour ça qu'on a envie de poursuivre l'aventure : peut-être en lançant un appel à la reconstruction collective d'un nouveau castelet ? ! Aux lecteurs et lectrices le droit de relancer !



sonnage qui, avec le juge ou le bourreau, représente le méchant. Et au-delà de son sonore bâton, Polichinelle use de mille astuces pour se libérer.

Le spectacle de marionnettes est un moment de communion entre les différentes générations : sur la place publique, les enfants grandissent et les adultes apprennent à redevenir enfants. La scène du film *Il Padrino* où le patriarche amène son neveu voir un spectacle de Pupi, marionnette populaire de Sicile, le montre bien. En ob-

La langue des murs

J'aime lire les murs.

Et je n'aime pas les rues sales.

La mairie de Marseille a un autre point de vue : elle a décidé de faire taire les murs du quartier et de laisser ses rues dans leur sale état.

Drôle de positionnement idéologique...

Le matin, je sors tôt de chez moi et dans ma rue je croise peu de monde.

Mais au moins une fois par semaine, je tombe sur des employés municipaux qui, rouleau à la main, s'acharnent à recouvrir toute trace suspecte des façades. Il prennent des photos, avant et après, rédigent des rapports, communiquent avec la base...

Au même moment, pas un cantonnier en vue. Les seuls que je vois, plus tard, discutent, téléphonent ou cassent la croûte...

Ils donnent rarement un coup de balai.

Les pauvres, ils sont vraiment mal équipés : j'en ai vu plusieurs, sans pelle, ramasser leur monticule de déchets à la main ! Ça me fait de la peine, à chaque fois.

Mais les façades me font encore plus souffrir !

Combien de couches de mauvaise peinture sur ces pierres centenaires...

Combien de portes en bois massif recouvertes des plus improbables nuances de marron... Quelles décorations improbables, compositions géométriques ton sur ton dignes d'un musée d'art contemporain !

Et quelles astuces de peintre, pour effacer un tag, en contournant le lierre qui le recouvre...

Mais attention, faut faire le tri.

Tout ne disparaît pas sous les coups de pinceaux municipaux : çà et là, les tags artistiques ont le droit de cité.

À se demander quelles consignes reçoivent les jeunes employés durant les cours de street-art payés par Gaudin...

À se demander aussi si finalement les couches de crasse qui résistent au sol, à peine chatouillées par le rapide slalom des chariots à Kärcher, ne seraient pas aussi une sorte d'installation artistique !

Enfin, les mots, de toute façon, ne cessent de fleurir sur la page blanche de nos murs, tout fraîchement repeints aux frais de la princesse.



≡ Bal trad' ≡ en plein air

C'est au Jardin des chats que l'Ostau dau Païs Marseilhés a choisi de clôturer la première édition du Festival des 3 lunes, qui s'est déroulé à La Plaine du 5 au 15 octobre dernier.

Une proposition itinérante entre tradition et création, pensée avec l'envie d'ouvrir la langue et la culture occitanes à «d'autres lieux et d'autres publics». Dernier rendez-vous, un bal en plein air animé jusqu'à la tombée de la nuit par Garlic Face et Samuel Bouchet.

Garlic Face, c'est Sophie Maquin et Audrey Peinado, duo marseillais bien rodé qui mêle avec plein de curiosité et de maîtrise les possibilités du violon, de l'alto et de la voix avec toute autre vibration et percus, du tambour au balai malgache, des claves au *shruti box* indien. Sam lui apporte sa palette de couleurs des Cévennes dégagées par sa voix, son tambourin et son accordéon.

Au menu, musique de bal provençale et languedocienne avec quelques petits bouts de Béarn, Limousin et Auvergne. Bourrée à 2 et 3 temps, mazurka, scottish, valse, rondo, chapeloise, rigodon des Alpes du Sud et bien sûr, farandole provençale: une succession de danses en cercle et en couple, jouées et chantées avec une telle énergie que la piste n'a pas désempli jusqu'au tout dernier morceau.

La pratique du *balèti* est bien vivante à La Plaine grâce au collectif Marsatrad qui propose depuis quelques années des ateliers réguliers de danses trad et folk à La Dar Lamifa, rue d'Aubagne, et qui organise un bal par mois animé par des musiciens locaux ou venus d'autres pays de France.

On aime bien le bal du mardi pour sa convivialité, pour sa façon simple de créer des complicités entre le plancher de La Dar, les musiciens et les danseurs.

Et pourtant, sur cette petite esplanade suspendue avec grâce au-dessus de

la Boule Carli, il se passe encore autre chose: ça danse en ville!

Ça chante, ça saute, ça tourne, ça pivote entre la rue de la Bibliothèque, la rue des Trois-Mages et le terrain de pétanque, derrière le portail du jardin pour cette occasion ouvert aux habitants du quartier et aux passants, chiens compris: libres de se jeter dans le tourbillon, de l'admirer à travers les grilles ou de les franchir pour s'arrêter un moment, boire un coup ou goûter la soupe aux petits-pois prépa-

rée avec soin par Marianne de l'Ostau.

L'air d'octobre rafraîchit les joues, se faufile entre les bras enlacés sous un ciel qui change de couleur au fil des heures, alors que Marseille s'allume et brille tout au fond du regard qui tourne encore plus vite que les pieds. Et c'est dans cet espace qui est à tous et qui est à nous, qu'on s'emmêle jambes et souffle, qu'on transpire, qu'on rit, qu'on noue anciens ou nouveaux liens de confiance et de proximité.



PROJ' DE RUE



COMMENT ? Tu n'étais pas à la projection de rue sur La Plaine le 20 octobre ? Ben on a bien rigolé ! Attends, je te raconte. Il faisait beau ce jour là, c'était un peu l'été des Indiens de la Plaine. Primitivi avait monté son écran en bambou devant les pelleteuses stockées sur le terrain de boules, ça faisait une sacré déco qui résonnait avec le contenu des films diffusés. Le kiosque du coin nous avait laissé brancher l'électricité en demandant de bien fermer en partant.

On a vu une chouette programmation de «téloche de rue» sur mesure, qui faisait la part belle aux projets de réaménagement et aux résistances des habitants :

Pour se lancer et parce qu'il était encore tôt on a commencer par deux petits bijoux Jeune Public «La ville de Rouja», et «La grosse bête» qui racontaient qu'il faut pas avoir peur des p'tites bêtes, ni des grosses, si on veut arriver à vivre ensemble dans nos villes.

Puis on a passé un extrait du conseil de la Métropole tourné la veille, ou les élus disaient que notre quartier est pourri et qu'on est tous des vauriens. J'exagère pas ! Jacques Besnainou, un affreux du F-Haine le décrivait ainsi : «*Saleté chronique, insécurité, pauvreté, circulation anarchique, incivilité et paupérisation (...)*

La nuit, des bandes, le trafic, la prostitution se partagent l'espace entre bagarre, racket, bruit et saleté! (...) C'est aussi le paradis des bobos bohèmes vivant là leur rêve de quartier latin (...), refusant tout changement qui leur ferait perdre leur rêve d'indépendantistes de quartier» Papy Gaudin concluait : «*Ça ne peut plus durer comme ça ! Ce n'est pas possible ! On ne peut pas laisser tout faire par des gens qui ne respectent pas les emplacements et qui veulent tout s'accaparer sans droit ni titre !*»

Tu aurais vu les Plainards, dis donc ! On a cru qu'ils allaient tout péter...

Ensuite on a passé un autre film réalisé sur les fouilles de la Corderie, où les habitants tentent de défendre des vestiges inestimables découverts sur un terrain que la même mairie a vendu à Vinci pour y construire un immeuble de luxe. Des collègues étaient venus nous raconter comment ils tiennent le pavé.

Pour détendre l'atmosphère, on est passé à des choses plus réjouissantes. On a regardé un film sur l'Or de la Plaine, la semaine de festivités de juin dernier. Ça mettait les larmes aux yeux de voir toute cette belle énergie de fête, de rencontre, d'organisation et d'intelligence collective. Et puis un autre sur le 1^{er} mai qui donnait envie de bouger les jambes.

On y voyait notamment maître Pam nous expliquer comment la place Jean-Jaurès est un espace non dédié, qui appartient à celui qui l'occupe : elle est capable de rassembler, au même moment, le sound system du 1^{er} mai devant le bar de La Plaine qui accueille les «historiques» : Massilia sound system, Sam Karpينيا, Jagdish, Dj Terror et bien d'autres. Des mamans qui amènent leurs enfants aux jeux. Des pétanquistes. Des Pakistanais qui jouent d'habitude au Volley au parc Chanot mais qui en ce 1^{er} mai chôme, avaient monté leur filet ici. Des redskins russes invités par le Molotov qui jouaient devant l'ancien kiosque à journaux reconverti en infokiosque libertaire pour l'occasion. On a fini par un film amené par Jamel qu'il a réalisé pour montrer la diversité du quartier pour le faire classer au patrimoine de l'humanité !

Après, la dream team de Chez Igor avait préparé son mythique poulet aux olives. Il n'a pas fait un pli et les sous récoltés ont servi à faire avancer la situation administrative d'un collègue pakistanais. Pour finir, Dj Fluck a installé ses platines et nous a fait guincher pour digérer. A 23h, on a plié pour pas déranger trop les voisins. On se refait ça dès que les beaux jours reviennent.

Tu viendras, dis ?

CHUTE DE VÉLO

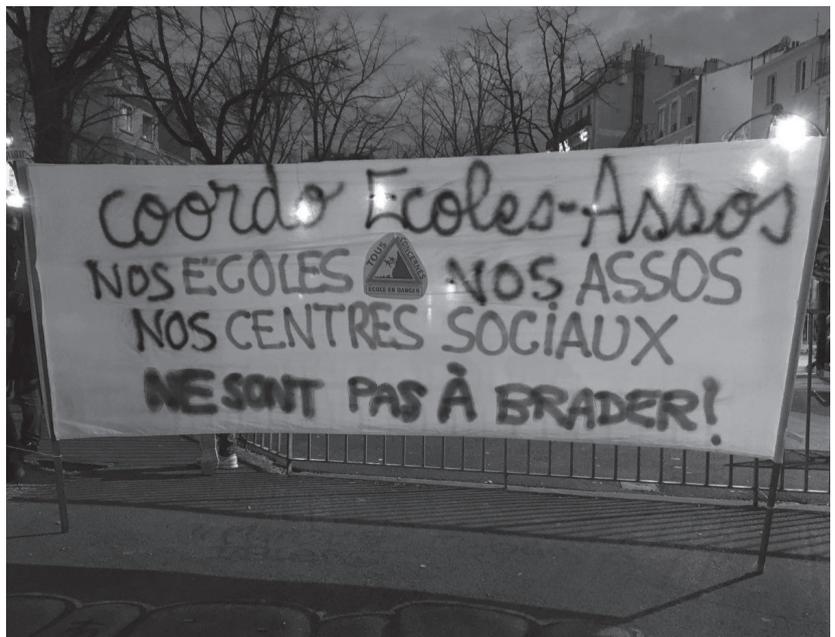
On ne peut pas dire que ce genre de fait divers va défrayer la chronique. Hier soir un cycliste s'est pris un gadin sur la place Jean-Jaurès à Marseille. Je me suis arrêté pour voir si le conducteur n'avait rien. Sans casque, il avait survécu à un piège de la ville. Marseille est la capitale de beaucoup de choses. Elle a un palmarès étonnant. En matière de trous, elle rivalise avec Ouaga ou Bamako. C'est dans un de ceux là que le cycliste est tombé. La faute n'en revient pas à la chaussée qui n'est pas entretenue sur la place que les autorités veulent refaire de fond en comble, non. Ni à la lumière qui n'est plus assurée depuis des semaines à la tombée de la nuit. C'est lui qui aurait dû être armé d'une lampe de mineur, d'un chasse-trous et d'un bon sens de l'humour. Il l'avait d'ailleurs, puisqu'il espérait que le nouveau projet de la ville allait améliorer les choses. Ah, quel farceur !

Écoles et assos en danger

À l'appel de la coordination école-asso du centre-ville de Marseille, un rassemblement s'est tenu le 22 janvier dernier sur le cours Julien. Fin 2017, plusieurs centaines de milliers de contrats aidés n'ont pas été renouvelés à l'échelle nationale. Ce large « plan social » a des conséquences dramatiques dans nos quartiers. Au cours du rassemblement, après l'intervention chorale de *La Lutte enchantée*, le micro circule et on recueille les témoignages de chacun : dans les écoles primaires, ce sont les postes de secrétaire qui ont été purement et simplement supprimés. Plus personne pour répondre aux parents durant les heures de classe ni pour aider les enseignants dans le fonctionnement de l'école au quotidien. Dans les collèges et lycées, ce sont des postes d'agents techniques ou d'aide à l'encadrement des élèves qui disparaissent. Par la perte de financements, les assos se retrouvent submergées par les tâches administratives et ne peuvent plus consacrer autant de temps aux projets culturels et sociaux qui sont leur raison d'être. Qu'il

s'agisse d'écoles, d'assos ou de centres sociaux, les effets sont les mêmes : surcharge de travail pour les personnels en poste, diminution des services au public. Avec la suppression des postes assurés par les contrats aidés, outre la relégation

et la mise au chômage des personnes concernées, c'est la qualité de vie de tout à chacun qui se dégrade. Ce rassemblement a été un temps fort dans le quartier pour la défense de notre cadre de vie... D'autres suivront !



LA PLAINE DE JAMEL

On peut facilement trouver ce court-métrage sur youtube en tapant les mots-clé « Plaine - candidate - UNESCO ». Il s'agit d'une contribution de Jamel Doua et Babou en vue d'obtenir l'inscription de La Plaine au patrimoine immatériel de l'humanité. Démarche délicate parce qu'elle demande d'abord de définir l'objet de la candidature. Est-ce que la Place Jean-Jaurès c'est un lieu, une communauté ou plutôt le carrefour entre plein de lieux, de communautés et de leurs pratiques vivantes ? C'est certain que le trésor de La Plaine, ce ne sont pas ses vieilles pierres mais plutôt sa population. Ce sont les formes de vies, le savoir-vivre, l'inventivité qui s'y dé-

ploient. Ce sont les pratiques multiples et variées qui cohabitent en bonne intelligence. Ici le complet-veston n'est pas

trop de mise même si on a rien contre ; les plainards savent goûter à leur trésor sans prétention.



IL EST TEMPS POUR CARNAVAL !

Entendez-vous l'écho de la foule monter ?
Sentez-vous l'odeur de la farine vous chatouiller le nez ?
Eh oui, il est temps pour Carnaval.
On vous donne rendez-vous le dimanche 18 mars 2018 sur La Plaine
pour célébrer tous ensemble le 19^{ème} Carnaval indépendant de La
Plaine/ Noailles/ Réformés... Et cette année, la Belle-de-Mai nous rejoint !

Dès 15h, entrons dans la danse et la déambulation du Caramantran
pour l'accompagner jusqu'à son dernier soupir... Et nous soupirerons,
et nous rirons et nous farandolerons de joie et de vie et de nouveaux rêves....

Des ateliers pour répéter des chants de Carnaval, pour créer des masques
pour petits et grands auront lieu comme chaque année.

Une expo de photos du Carnaval d'ici fin février s'éparpillera
dans moult lieux, ouvrez bien les yeux !

Et si vous n'avez pas bien regardé ... suivez la farandole qui se baladera
le samedi soir pour se mettre dans l'ambiance et parce qu'on a trop hâte !

Les rencarts seront diffusés sous peu sur la page Facebook du Carnaval In-
dépendant de La Plaine/Noailles / Réformés / Belle de Mai ainsi que dans un
flyer disponible dans une multitude de bars, restos et commerces du quartier.

**La sève monte... Il est temps !
Et n'oubliez pas ! Surtout n'oubliez pas...
Qui n'est pas déguisé sera enfariné !**

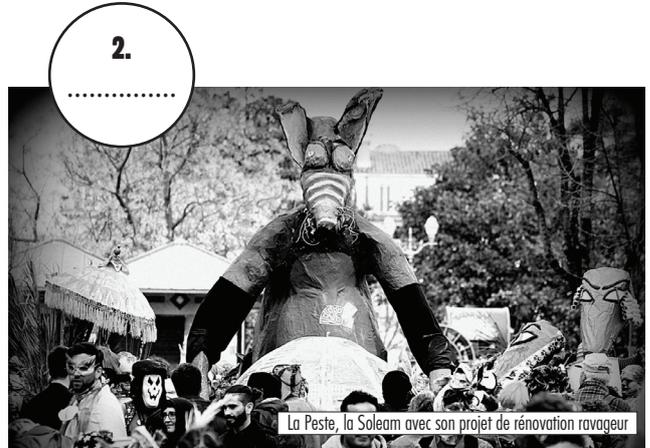


En quelle année on a brûlé...



1.

Le cochon Bruno Gilles, Maire de secteur qui a fait installer les grilles



2.

La Peste, la Soleam avec son projet de rénovation ravageur



3.

Le coq de l'identité nationale



4.

Le vautour, les travaux de rénovation de la Plaine



Le dragon, avec le ventre-prison plein des fêtes de quartier

5.



6.

Les tyrans, la France reconnaissante et son industrie militaire, la sauterelle

Réponses
1. 2001 - 2. 2017 - 3. 2010 - 4. 2016 - 5. 2015 - 6. 2011

APPEL À CONTRIBUTIONS !

Pour les besoins d'un projet livre collectif et non lucratif de La Plaine sur l'histoire du Carnaval Indépendant de La Plaine - Noailles - Réformés - Belle de Mai, nous recherchons des photos d'anciens carnivals et plus spécifiquement des caramantrans. Si vous souhaitez participer, merci d'envoyer vos photos et contacts par email à : BOOKCARNAVALDELAPLAINE@GMAIL.COM

DES RÉACTIONS ? UNE ENVIE DE PARTICIPER AU PROCHAIN NUMÉRO ET À SA DIFFUSION ?
ADRESSEZ VOS CONTRIBUTIONS À SOUSLESOLEILLAPLAINE@RISEUP.NET